serviront pas. Les travailleurs

ont leur moyen de lutte: la

grève générale. Il ne faut pas en promettre l'improvisation lors d'un nouveau coup de force

réactionnaire; il taut la prépa-rer pour la déclencher à son

heure, avec ses objectifs: à la porte Laval, dissolution de la

Mais les Croix de feu armés? Pour en venir à bout, là encore

ni pétitions ni meetings protes-

tataires vains. Mais armement

tional qui déchirait une affiche

appelant les travailleurs à s'ar-

leurs au combat, rassemblement

L'heure du combat a sonné

nés vers le Parlement, s'ils ac-

cordent un grain de confiance

dans les méthodes de la démo-

cratie agonisante, ils seront

Par l'organisation et l'arme-

ment des travailleurs, action

pour écraser la vermine fasciste,

chasser un gouvernement com-

plice et une chambre veule. En

dehors de cela, il n'y a que tra-

d une remaine

EN FRANCE

vaincus.

mer reçoit un coup de feu.

Chambre!

Administration: 66, Fbg St-Martin Téléphone: Botzaris 85-88

PERMANENCE TOUS LES JOURS de 17 h. à 20 h. Chèque postal : Brausch 1773.07 Paris Vendredi 6 Décembre 1935

Nº 1 = HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix: 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France

Change Care

Organe de regroupement et d'action révolutionnaire

De la Commune vaincue à la Commune victorieuse

surrection des traexploités du monde

les leçons de l'expérience défaite et et les péripéties de la lutte. ils donaussi les leçons des Communes d'après-guerre : la Révolution d'Octobre victorieuse et les communes vaincues d'Allemagne, de Hongrie, de Chine, d'Espagne.

La révolution, c'est la masse fai-sant sa propre histoire, déterminant son sort. La Commune de 1871 se servit de l'institution municipale de la bourgeoisie; la grande masse du et armement des travailleurs; pe uple de Paris n'avait pas d'orgales travailleurs russes : les soviets.

Il faut sans retard couvrir le pays d'un vaste réseau de comités de travailleurs: pour s'opposer au fascis-me, pour battre en brèche les mesures économiques de la bourgeoisie, pour s'opposer au débauchage dans les usines, pour empêcher les saisies

à la campagne, etc.

La Commune donnera dans chale numéro des informa fera connaître les efforts tentés, leurs résultats. La Commune veillera surtout à ce que ne se renouvelle pas ce qui se produisit pour les Comités de vigilance créés au lendemain du 6 février, cette extinction de leur capacité réelle obtenue par l'élimination du droit de décision par la base et son remplacement par les ordres venus d'en haut.

Pour faire vivre ces comités et ces communes, il faut une force révolutionnaire propulsive, un parti révolutionnaire. Il fait défaut à l'heure actuelle, il faut le construire. Dans diverses localités se constituent des groupes d'action révolutionnaire groupant des travailleurs

Commune relève | inscrits dans diverses formations ou le drapeau de l'in- les ayant quittées, ou exclus et qui veulent faire vivre dans la masse une vailleurs parisiens politique de combat. La Commune dont l'exemple est aidera aussi à développer ces groudans la mémoire des pes d'action révolutionnaire. Elle extrier. Mais La Commune a retenu formes variables suivant les localités neront naissance à un parti révolutionnaire enraciné dans le prolétariat et capable de le mener à la vic-

La Commune bataillera pour la réalisation du programme suivant :

1º Création de comités de travailleurs et de communes ;

2° Création de milices du peuple

3º Défaitisme révolutionnaire; gouvernement des ouvriers et des

5° Reconstruction d'un parti révo-

La Commune n'est pas une tendance nouvelle, c'est un organe d'agitation où ont place tous ceux. qui luttent pour le programme cidessus. Le l'action et de la critique de celle-ci, chaque tendance, chaourra tirer ses conclusions. C'est l'action qui jugera les idées et les hommes

> Pour le Comité de lancement de La Commune :

DEGLISE, DESDOUCHES, DUMAS, FRANK, GODET, MECHE, MOLINIER, VAN, DEVREYER, membres du Comité central du groupe bolchévick-léniniste;

DESNOTS, DUYCK, LUCOT, RO-BIN, pour la minorité révolution-naire de « Front social »;

BALAY, KRAF, LANGLOIS, Marc LAURENT, LAFOND, POLY, du P.S., Claire ESPEROU (St-Denis), pour le Comité de formation des groupes d'action révolutionnaire MAILLOT, MEURIS, MILLO, JU-MONTIER, membres de l'Entente des J.S. de la Seine.

HERRIOT ENDORT LAVAL AFFAME LA ROCQUE TUE

Face à la Chambre pourrie, action des communes et des milices du peuple !

La comédie parlementaire se et au Front populaire, alliés aux serments n'ont pas servi et ne joue. Voici un gourgement hommes de la maffia radicale. failli. Son bilan: misère plus La comédie parlementaire va-

grande, chômage plus intense, t-elle se jouer encore long-Trésor alimenté par des moyens temps? Les travailleurs n'ont délictueux. Son programme : rien de bon à attendre des bacontinuer. Et pour l'appliquer : vardages du Palais-Bourbon.



Un bout de papier n'arrêtera pas le parabellum

à Toulon, assassinats autorisés à Limoges et Villepinte.

La haine est dans le cœur des travailleurs. Les députés, cinq mois durant, ont dit: attendez la rentrée. En huit jours, ils trahissent trois fois.

Division du travail: Herriot endort, Laval affame, La Rocque tue. Et les dirigeants des partis ouvriers continuent à siéger dans la délégation des gauches l

assassinats officiels, à Brest ou Même si Laval était battu au Parlement, pour que le sort des travailleurs change, il n'y a qu'un moyen: leur propre ac-

> Il faut chasser Laval-Herriot. Il faut vaincre La Rocque. Il taut chasser ce Parlement capitulard, pleutre. Comment? Brest et Toylon ont donné l'exemple: la lutte.

Rassemblements,

LES NOTRES



Eugène VARLIN

cipa activement sous le second Em-pire aux luttes ouvrières. Il fut un des fondaleurs, en France, de la première Internationale, participa

La lutte ne s'improvise pas, elle se prépare, elle s'organise.
Pour préparer la grève géné a-le, pour créer les milices du peuple, pour appeler les travail-

ennemis ne purent rien relever. Il combattit sur les barricades ; arrêté sur la dénonciation d'un prêtre, il fut fusillé le dimanche 28 mai 1871, à Montmartre, où on le traîna en expiation des généraux Thomas et Lecomte, fusillés par les travailleurs parisiens: Varlin re-cut trois décharges, criant jusqu'à la fin: « Vive la Commune! » Le 30 novembre 1872, il était encore condamné par contumace à la peine de mort.

La répression

« REVOLUTION »

L'organe de L'Entente des J. S. de la Seine, son gérant, deux de ses vendeurs, sont poursuivis pour le magnifique numero lancé lors des événements de Brest et de Toulon. Pas un révolutionnaire ne manquera d'affirmer sa solida-rité, de soutenir l'effort des J. S. de la Seine pour gagner la jeunes-se ouvrière à la cause de la revo-(Suite page 2.)

Notre Concours du "CAMÉ

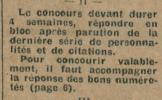
Combien de dirigeants ou ex-dirigeants ouvriers se sont renies à quelques années d'intervalle! Il y en a tant et les citations sont tellement nombreuses que nous avons dû en tenir un répertoire. Mais, pendant notre emmenagement, un camarade maladroit a laissé choir les caisses contenant les précieux documents ; il en est résulté une telle salade que nous sommes contraints d'avoir recours à nos lecteurs pour les reclasser. De là ce « Concours du Caméléon » doté de nombreux prix dont un premier prix de 500 francs en espèces



Reglement du Concours

Il s'agit de trouver :
.'— Les noms de chaque
personnalité ci-contre.
. — Les auteurs de chacune des citations publiées page

Le nombre de participants à ce concours (pour départager les ex-æquo).



- III -Renseignements complémentaires page 6.





Voir page 6 la suite de notre concours

descendez contre une mobilisa- sements, d'usines, de village, de tion Croix de Feu, en rencontrezvous beaucoup d'élus radicaux Pour cent prolos prêts à risquer pérorer et à freiner.

Mais en haut, lorsqu'il y a des décisions à prendre, les radicaux sont toujours là et on s'incline le plus souvent devant eux. Aux élections sénatoriales de la Seine. ils ont eu une place privilégiée, ce qui ne les a pas empêchés de voter aussi pour... Laval.

Vous tous exploités, ouvriers employés, paysans, soldats, petits commercants, IL FAUT FAIRE ENTEN-DRE VOTRE VOIX, ORGANISER VOTRE ACTION, PRÉPARER VOTRE POUVOIR. | ral.

Comment ? Au lieu d'attendre les ordres d'en haut, faites des cront.

Vous, proiétaires, quand vous | comités de quartiers, d'arrondis caserne. Réunissez-vous, sans quitter vos organisations, entre vous, appelez tous les travailleur vie, un seul radical prêt à leurs. Nommez à votre tête des camarades que vous connaissez, qui sont dans la lutte de chaque jour à vos côtés. Elisez la direction de votre comité, avec un responsable à la milice... et agissez.

Imposez le droit pour chacun de défendre ses conceptions, de présenter et de soutenir ses candidats à la direction. Une seule règle : la majorité décide et tous s'y soumettent.

Par en haut, le Front Populaire s'enlise dans le marais électo-

Par en bas, les communes vain-

Trois rounds taire. Le brave qui fai partie du front populaire pariait, il y a huit jours. pour le knock-out de Laval au pre-

mier round, pour reprendre la métaphore de Blum-Bidoux. Le front populaire, ce colosse, ne devait faire qu'une bouchée du petit Auvergnat endu « impopulaire » par une complicité patente avec La Rocque, également par sa désinvolture à l'égard du Parlement (cinq mois de congé) et surtout par trois trains de dé-crets-lois représentant un grignota-ge sans précédent de nos salaires et de nos libertés « démocratiques ».

Les deux votes sur la priorité et sur les décrets-lois ont consacré la victoire du petit Auvergnat et font prévoir qu'il se tirera assez aisément de l'obstacle des Ligues. Ils nous ont également montre le front populaire tel qu'il est ; un colosse aux pieds d'argile!

scinde, s'effondre au premier contact... parlementaire avec ses enne-mis du front national. On frémit à l'idée que ceux-ci pourraient bien imposer un contact hors de l'arène parlementaire.

Que faire pour éviter qu'un tel effondrement ne se communique à toute la classe ouvrière? Avant tout, en finir une bonne fois avec un comité de front populaire dont les masses sont absentes et les remplacer partout où c'est possible par des comités de front populaire dans les usines, dans les quartiers ou-vriers, au village. Comités populaires, conseils ouvriers et paysans, communes, appelez-les comme vous voulez. L'essentiel est qu'on mette les masses en présence des problèmes de l'heure et qu'elles puissent, en faisant leur « expérience », marcher vers le pouvoir ouvrier et paysan dont les communes sont l'ap-

Serment du 14 juillet

Le 2 décembre, plusieurs milliers de républicains ont défilé devant la Le front populaire s'effrite, se statue de Baudin, malgré le mau-

Multiplication des fronts

A la vérité, les animateurs du front populaire se rendent bien compte des fissures grandissantes qui men acent leur « bloc ». Espérer qu'ils viulent en tirer des leçons pour l'ai enir, c'est mal les connaître. La iseule méthode qu'ils connaissent, c'est le « colmatage ». C'est por rquoi vous voyez soudain naitre tare de nouvelles forest est per la connaissent. naître tarm de nouvelles formations populaire : le front populaire des jeunes, le front populaire de l'enance le f vont populaire des spor-

Illusions

Léon Blum estime, après les « terribles réquis ttoires de Ramette, Guernut, Rucurt, etc... qu'il est prouvé que les lacisme... est bien le fascisme et ad jure la majorité républicaine d'en déll'erre la République. Il est cependant bien prouvé par les expériences historiques d'Italie d'Allemenque et d'Autriche. d'Italie, d'Allem gue et d'Autriche, que les majorités républicaines, quel que fût le bom vouloir de leurs Guernut et autres sous-Ramette, n'ont pas empêch & la venue du fascisme. Ce n'est pas une question de bonne volonté, mais de force. Et Léon Blum, sur ce point, partage également les illus tions de la « ma-jorité républicaine ».

Les volontaires de la Liberté

Le renégat Lavall connaît d'ailleurs tous les composants de cette majorité républicair le, où s'ège son compère Herriot. Ce dern/er lui a appris le coup de « la m/in sur le coeur ». Par ailleur s, il a composé son dernier acte : l'arrostation du « fasciste Bucard », par quoi il feint de lutter cont re Jes factieux, et l'alerte de ses antis les Croix de Feu, par quoi il s'assur e le vote des a flaougnards » radics ux.

Le coup de la der nière heure

Heureusement, tran ichant quelque heureusement, trai ichant quelque peu sur ce fond gris aille, quelques initiatives : les leut es de « Volontaires de la Liberté ». Après Troyes qui en fut la proma trice dès le début de novembre, « Dici, cette semaine, Gentilly, Clio 11, Champigny. Souhaitons que les enrôlements soient nombreux q t qu'ils soient organisés. Il ne faut surtout pas que de telles formations de défense se laissent dissoudre sous prétexte laissent dissoud re sous prétexte qu'une loi nouve le les interdit : la encore, il est prd uvé que les formations fascistes a ubsistent sous des masques divers (qu'on se rappelle de la liberté y devent, résister à tout dis la liberté y devent, résister à tout dis la liberté y devent, résister à tout dis berté » devront résister à toute dis-solution, mais i ls devront renforcer leur organisation, former des un-tés cohérentes et disciplinées avec élection de leurs chefs, harceler plus farouchement que jamais l'en-nemi fasciste et propager infatigablement le moi d'ordre de l'arme-

Les « chiens écrasés »

Et pendant ce temps-là, le chômage augmente, la vie ne diminue pas et la guerre est là ! Mais la presse bourgepise suit fidèlement la consigne qui est de « dériver » les préoccupations du public vers des horizons différents : alors, on monhorizons differents : alors, on mon-te en tête d'épingle le rapt du pe-tit Claude afin de faire pieurer les mamans chômeuses ; tandis que Mgr Verdier appelle les bénédic-tions du ciel sur notre « chère pa-trie » ; cependant qu'on remplace le « scandale » de la contrebande d'armes du Haure (d'artit le conserve d'armes du Havre (onut l gare au colon l) par les interminables séances du procès Stavisky.

L'ETRANGER

Largo Caballero

Le tribunal l'a acquetté ; la bourgeoisie n'a pas pu exercer sa ré-pression à fond.

Mais le procès a été ramené à sa plus faible portée ; on pouvait en faire le procès de la bourgeoisie espagnole, de sa répression, l'apologie de la commune des Asturies; accusation et inculpé l'étriquèrent à des questions secondaires de responsabilités personnelles.

Caballero esquiva le fond du débat dans les termes suivants : « On dit que je veux la lutte des classes ? Tout au contraire je lutte pour une société sans classe ».

Le prolétariat espagnol qui veut instaurer une société sans classes ne pourra se dérober par une phrase : il n'y parviendra que par une lutte de classe acharnée.

France-Allemagne

L'entrevue Hitler-Poncet a fait couler beaucoup d'encre. Y a-t-il un changement dans l'orientation de la politique extérieure de l'im périalisme français ? Il semble plutôt qu'on assiste en réalité à un nouveau balancement, après tant d'autres, dans une politique absolument indécise. L'impérialisme français a deux voies pour orienter la situation européenne : ou s'entendre avec l'Allemagne, c'est-à-dire capituler devant elle en lui laissant le champ libre à l'Est, contre l'Union soviétique ; ou s'en-tendre avec l'U.R.S.S. pour main-tenir l'Allemagne au rang subal-terne où le traité de Versailles l'a placée. Dans l'une ou l'autre voie, il y a la guerre au bout.

Les travailleurs de France ne peuvent s'engager ni dans l'une ni dans l'autre. L'entente avec l'U. R.S.S. ou avec l'Allemagne, c'est seulement l'entente du Quai-d'Or-say et de l'Etat-major. Le proléta-



doctrine de Marx ce qui est arrivé dans l'histoire aux doctrines des penseurs révolutionnaires et des chefs du mouvement libérateur des classes opprimées. Les grands révolutionnaires ont toujours été persécutés durant leur vie : leur doctrine a toujours été en butte à la haine la plus féroce, aux campagnes de mensonge et de diffamation les plus ineptes de la part des classes oppresseuses. Après leur mort on tente de les convertir en icônes inoffensives, de les canoniser pour ainsi dire, d'entourer leur nom d'une auréole de gloire pour la « consolation » des classes opprimées et pour leur duperie, en même temps qu'on émascule la substance de leur enseignement révolutionnaire, qu'on en émousse le tranchant, qu'on l'avilit, »

N. LENINE

riat de ce pays doit se libérer, briser ses chaînes pour pouvoir avoir une politique extérieure à lui.

La guerre en Ethiopie

Les grandes victoires italiennes ont amene à remplacer le général de Bono par Badaglio. Les avions et les tanks ne suffisent pas pour se rendre maîtres d'un peuple hostile à sa colonisation par les

Le conflit Angleterre-Italie dont les batailles en Ethiopie ne sont que l'aspect le plus sanglant continue également avec des alternatives variées. Les sanctions ont commencé. Mais l'embargo sur le pétrole reste en discussion.

La propagande révolutionnaire dans l'armée et parmi les travail-leurs italiens d'une part, le sou-tien des peuples coloniaux d'autre part, enfin pour la France la lutte contre le gouvernement français, tels sont les moyens de lutte con-tre la guerre tre la guerre.

9 9 En Grèce

Le roi Georges est rétabli sur le trône après un plébiscite aussi unanime que le plébiscite de la arre pour son rattachement à

Allemagne. En plus des intrigues de l'Intelligence Service et des autres officies semblables, la crise dans Balkans, a appauvri les nations plus que partout ailleurs, l'édifice social vermoulu s'écroule, l'ordre

est menacé. Le capitalisme cherche à se sauver par tous les moyens ; le pronunciamiento de Condylis a pu donner un plébiscite fameux, mais le roi Georges s'est bien aperçu qu'il fallait encore ruser.

0 0 Chine du Nord

Le Japon étend de plus en plus son influence sur la Chine. Il avait créé un Mandchoukuo « indépendant ». Il tente de créer un autre Etat non moins indépendant dans la Chine du Nord. Au moment où, à l'occasion du Congrès du Kuo-min-tang, les rivalités des cliques militaristes se manifestaient brutalement, où en outre et surtout les grands impérialismes — U. S.A. et Angleterre — ainsi qu'i l'Union soviétique sont absorbés par d'autres problèmes, le Japon a fait un pas en avant. Il n'a pas encore proclamé l'indépendance du nouvel Etat, ce sera pour la

Après les élections anglaises

Le Parlement britannique s'est réuni. De 400 voix, la majorité con-servatrice est réduite à 250 voix. Le Labour qui, l'an dernier, comp-tait emporter la majorité, n'a pu faire qu'enregistrer une montée importante mais non décisive.

Pourquoi cela ? Organisation des travailleurs, le Labour bénéficiait du mécontentement des masses, mais par sa politique réformiste. dévouée aux intérêts de l'Empire britannique, il ne stimule pas la haine des travailleurs contre le régime, au contraire il est essentiel-lement conformiste sur les notions essentielles de monarchie et de défense nationale. Aussi quand ces questions sont posées avec force, c'est la réaction, ce sont les conservateurs qui l'emportent : l'adhésion du Labour au Jubilé royal, puis à la politique du Foreign Ofde déclaration. fice à Genève ont retourné la situation électorale au profit des conservateurs.

Mais ce n'est là qu'un retour ball momentané. L'aggravation de la ter.

crise entraînera inévitablement de nouvelles poussées à gauche dans les masses, poussées qui s'exprime-ront ailleurs que sur le terrain électoral. Déjà des mouvements se sont produits dans les mines, Glasgow, etc. C'est un début non

La classe ouvrière anglaise a chassé honteusement le « travail-liste national » MacDonald ; elle saura aussi se libérer du nationaisme du Labour Party.

La Loi de Lynch

DANS LES PLANTATIONS DES ETATS-UNIS

Wesley Smith, ayant juré, dépose et

« Je suis de Lowndes County, Alabama, où j'ai vécu toute ma vie. On y travaille 13 heures par jour, pour 40 cents (environ 6 francs). Tous les propriétaires paient le même salaire, et jamais ils ne donnent l'argent, mais seulement des bons de marchandises. Les marsains nous vendent cel lises. Les magasins nous vendent cel-es-ci à des prix plus élevés qu'ail-eurs. Dès que j'ai entendu parier de less-ci à des prix plus élevés qu'ailleurs. Dès que j'ai entendu parier de 13 « Sharecroppers Union », je me suis fait inscrire. Le 17 août, nous avons tenu une réunion et avons décidé de déclarer la grève, parce que nous ne pouvions pas vivre avec le salaire qu'on nous payait. Lundi matin, tous les ouvriers de chez Bell se sont rassemblés à Calhourn, Hardie Belle est venu de Montgomey, il leur a parlé ; il leur a dit que tous ceux qui ne travailleraient pas pour l'ancien salaire, devaient quitter tout de suite la plantation. Il a appelé ensuite le shériff Woodruff, qui a essayé de convaincre les grévistes de continuer le travail aux mêmes conditions. Mais Willie Witcher, un des chefs de l'Union, a répondu que nous avions tous décidé de ne pas travailler à ces conditions-là. Comme il faisait mine de s'en aller, le shériff le rappela. Mais Willie n'obéit pas. Alors, le shériff Woodruff tira trois balles sur lui.

« Cette nuit-là, un groupe de 35 promitéties de l'union. Mais Willie n'obeit pas. Alors, le sneriff Woodruff tira trois balles sur lui.

« Cette, nuit-là, un groupe de 35 propriétaires ont traîné les Gibson, Dahl Wright, Kip Graham, Simon Lacy et Joe Williams sur la route de Fort Deposit et les ont fouettés jusqu'au sang. Mercredi matin, la grève s'était déjà propagée dans toutes les plantations. Dans la nuit de vendredi, j'ai vu trois bandes de lyncheurs ; une de 10 hommes, la seconde de 6 et la dernière de 3 hommes, Will Lambert, Newt Smith et Crampton Bish ; 'ils m'ont aperçu et menacé de me tuer si je ne quittais pas la plantation tout de suite. Samedi matin, je suis parti pour Birmingham. Là, j'aurais voulu m'adresser au gouverneur, pour demander protection. Mais je ne l'ai pas fait, parce que nous autres nègres n'obtenons jamais notre dù a Alabama, et on ne nous donne jamais raison. D'ailleurs, si j'étais alle chez le gouverneur, à Montgomery, qui n'est pas loin de Lowndes County, on m'aurait lynché, comme on l'a fait avec mes camarades ».

fait avec mes camarades ».

coups de Gurin

Par devant Jack Zurbel, greffier, ce 12 octobre 1935.

Pour la grosse bête

Dernier jour de déclaration de détention d'armes. Vers 11 heures, au commissariat de la rue Boistevent, dans le nouveau fief de To-paze, un « Français moyen » authentique, décoré, voiture à la porte, déclare quatre revolvers. Le se-crétaire du commissariat lui délivre son récépissé.

Alors, négligemment, le croix de feu susurre : « Ah! j'oubliais, j'ai aussi des carabines... vous savez... canon rayé... gros calibre... pour la grosse bête... Est-ce que ca se déclare? » — « Oh ' non, Mon-

La grosse bête, camarade, c'est toi qui bêle le désarmement des li-gues fascistes et qui n'a pas 1.200 balles pour te payer une Winches-

La répression (Suite de la première page)

MARCEL GRUSON

Un jeune ouvrier lillois, qui, sous l'uniforme, est resté fidèle à sa classe. Au moment où l'on a imposé à ceux de sa classe trois mois de rabiot il a élevé une protestation qui lui a valu quinze mois de prison par le Conseil de guerre de Metz. Il vient d'être li-béré.

Des centaines de jeunes enfermés au Cherche-Midi et dans les prisons militaires pour être restés des prolétaires, pour ne pas accepter le chauvinisme, la défense nationale, l'union sacrée, pour action anti-militariste, sont abandonnés par ceux qui prônent « la France aux

Nous demandons aux familles et aux amis de ceux qui sont dans les geôles de nous adresser tous renseignements pour alimenter notre campagne pour leur libéra-

GERARD LERETOUR

La bourgeoisie s'acharne après l'objecteur de conscience Gérard Leretour. A l'expiration de sa pei-ne pour avoir abîmé une statue, elle le conserve prisonnier sous un prétexte quelconque. Nous ne par-tageons en rien les conceptions de Leretour. L'objection de conscien-ce n'est pas un moyen d'aboutir à une solution sociale. Nous n'en soutenons pas moins la campagne pour libérer Leretour, pour arra-cher aux griffes de la bourgeoisie une de ses victimes.

VICTOR SERGE

La liste des révolutionnaires frappés sur tout le globe est d'une longueur épouvantable. Mais, ce qu'il y a de plus douloureux, c'est que ce n'est pas seulement dans les pays où sévit le fascisme ou une démocratie plus ou moins raccornie que les révolutionnaires connaissent la répression. Dans le pays de la Révolution d'octobre également, il n'est pas bon de ne pas être dans la ligne.

De formation anarchiste, ayant milité en France et en Espagne jusqu'en 1917, Victor Serge se ral-



lie à la Révolution d'octobre et au bolchevisme. Pendant des années, il travaille notamment pour l'Internationale communiste. A cause de ses sympathies pour la fraction des bolchéviks-léninistes, on le prive de tout moyen d'existence, on l'empêche même de faire publier ses en Sibérie, sa famille est

plongée dans la détresse.

Ils sont plusieurs milliers de révolutionnaires, ayant défendu la
Révolution pendant la guerre civifrappés durement parce qu'ils n'approuvent pas la politique du gouvernement soviétique. Leur sort pénible vient d'être décrit par l'un d'eux, Tarov, qui a pu s'enfuir d'un isolateur sibérien.

Pour l'honneur et pour la léfense de la révolution prolétarienne, il faut imposer la libération de tor Serge et des révolutionnai-enfermés dans les prisons de

Le débat financier est achevé. Ra déflation l'a emporté, mais la dé-valuation se prépare. L'orateur le prus applaudi à gauche, ce fint Parll Reynaud. Citons L'Offici el (page 2.142 :

« Il set possible de changer de régime sans vaincre la crise, exen ple : l'Allamagne. ple : l'All magne: (Applaudiss e-ments à gaux he et à l'extrême-ga u-che) ; il est prissible de vaincre 12 crise sans changer de régime. (A pplaudissements à gauche.) Exern ple: l'Angleterre x.

Mais c'est là ce qui a été jusqu'à ce jour toute la philosophie (al front populaire, Aussi pas de l'iposte virulente des députés socialistes et communistes. Et approble tion de Dépt tion de Déat :

« Et nous pensons nous auss i, avec M. Paul Reynaud, qu'il et st possible de vaincre la crise san s risquer un changement de régin e politique. (Applaudissements à à l'extrême-gauche et à gauche.) »

Tout le problème est là : on nye n sortira qu'en changeant le régi m e, qu'en abattant la société bourg et si-se. Le commun des mortels ne l'explique peut-être pas, mais il e ent cela. C'est pourquoi il se détou rne de tout ce qui représente le ra gi-me, c'est-à-dire le Parlement, les vieux partis, les luttes oratoir es. Le fascisme exploite ces ser ti-ments pour conserver la propri été capitaliste en changeant le régi me politique. Il est grand temps de lui opposer la force extrapar le-mentaire des travailleurs mentaire des travailleurs.

CONTRACTOR CONTRACTOR OF THE C DEMANDEZ, DIFFUSEZ LA BROCHURE :

ce que sont Ce que veulent 90 vont les Jeunesses Socialistes de la Seine ?

Rapport présenté par Fred Zeller au Congrès extraordinaire des J. S. de la Seine

Passe d'argence vos commandes à GENIA, 19, rue Poncelet, Paris (17°). PRIX : 0 fr. 50. Joindre 0,75 en timbres-poste.

****************** *************



lonté de la réaction :

semaine, " pour " ou " con-tre " le cabinet Laval, a été riche en leçons pour chaque travail leur Les canailles appointées du capital affirmaient nettément la vo-

Non. C'est tout ou rien. On doit rétablir la confiance dans le gouvernement actuel et lui fournir une garantie de durée. Sinon, Pierre Laval fera bien de réaliser les intentions qu'on lui prête : mettre le marché en main à sa majorité, et, s'il ne peut obtenir d'elle un blancseing total, lui tirer sa révérence en l'aissant se dévorer entre eux les crabes qu'on retrouvera bientôt tous morts au fond de leur panier. L. BAILBY, Le Jour, 26 novembre.

La presse ouvrière ne semblait avoir, avec les différents clans ca-pitalistes de droite ou de gauche, que des divergences de forme quant à la gestion de « l'Etat », du " Pays " :

Nous sommes arrivés à la conviction que le maintien de M. Laval au pouvoir est un danger, un danger au dehors, un danger au de-

L. Blum, Le Populaire, 26 novembre.

L'exploité qui nourrit pour Laval, son gouvernement, ses décrets, une haine farouche dont les explosions de Brest et Toulon ont démontré quelle en aurait pu être la portée, lisait dans sa presse la re-lation d'un combat de clans dont il se sentait étranger .

Ici se dresse l'ultimatum de M. Lucien Lamoureux : « Alors, Vin-

oute la lutte par | cent Auriol aux Finances pour les lementaire de échéances, Léon Blum à l'Intérieur pour les Ligues. » Je viens de téléphoner à Vincent Auriol; nous acceptons tous les deux

L. Blum, Le Populaire, 26 novembre.

Cette acceptation d'Auriol n'entrainait aucun enthousiasme dans es rangs ouvriers. Chacun sent confusément, qu'ainsi on amuse la galerie depuis fort longtemps, sur e terrain des ligues comme nous verrons dans huit jours, comme sur le terrain de la politique des décrets de misère. Chaque travailleur sent que ce ne sont pas des galéjades qui s'efforcent d'être drôes qui changeront quoi que ce soit a la situation.

Mais de l'intérêt des masses travailleuses, il n'était pas question dans la presse ouvrière. Cachin se faisait, dans l'Huma, le serviteur de « l'intérêt général » :

Tout de suite assainir l'atmosphere! Les responsables du Front populaire à la Chambre et hors la Chambre doivent fermer l'oreille à out le tapage éhonté dont la presse des fascistes et des trusts veut les assourdir. Ils doivent faire leur devoir sans hésiter. Ils doivent mettre un terme à la politique d'un premier ministre, au plus haut point inquiétant, équivoque et dangereux au dedans comme au dehors de notre pays.

M. CACHIN, Humanité, 26 novembre.

Voire même de la République : Mais qui donc a contraint tous les républicains, les socialistes, les communistes à s'unir contre le fascisme pour défendre la Pépublique, sinon les plus proches amis de La-

M. CACHIN, 27 novembre.

REVUE DE L'A PRESSE

Aussi, se plaçant sur le terrain de l'adversaire de classes, se fai-sant les champions de la défense de son « Etat », son « Pays », sa forme de dictature politique de classes, « sa République », les animateurs du Front populaire met-taient la force prolétarienne en remorque du parti typique de la phase républicaine et des actes réactionnaires le parti radical.

De la lutte de classe motrice de 'Histoire, il n'était plus question, des moyens éprouvés de cette lutte pour arracher les revendications ouvrières et abattre la bourgeoiste, on ne parlait que pour les condam-ner, de la guerre civile libératrice du prolétariat s'il sait la mener. De cette guerre civile que Lénine ap-pelait « la seule juste », car elle correspond aux intérêts des masses travailleuses et au développement de l'humanité, il n'était question dans la presse ouvrière que comme un épouvantail :

" Ils veulent la guerre civile. » J. Duclos, Humanité,

27 novembre. et qui mieux est :

Le fascisme international jette son dévolu sur notre pays et voici que maintenant les organisateurs de la guerre civile ont le cynisme de se présenter en défenseurs de

J. DUCLOS, Humanité, 27 novembre.

Ainsi la divergence entre le chef du Parti ouvrier et le chef du Par-ti bourgeois résidait dans l'opportunité, pour le « Pays », de jeter bas Laval. Le leader de l'Œuvre du 29 novembre le démontre :

Et, ne voulant pas de guerre civile, nous ne voulons pas que les préparatifs en soient possibles, autorisés, tolérés. Et puis, avant d'ouvrir une crise politique, il faudra aussi qu'on sa-

he et qu'on dise pour quoi.
Nous écrivons intentionnellement pour quoi » en deux mots. il s'agit moins en effet de savoir quels motifs — ils ne manpour quels motifs — ils ne man-quent point, évidemment — on ren-

versera M. Pierre Laval, que de savoir « pour quoi faire » le lende-main on l'aura renversé. C'est tout. Ou plutôt, tout est là.

L'Œuvre, 29 novembre.

Le représentant du Parti radical, Martinaud-Deplat, avait, à la ma-nière d'un représentant de la bour-geoisie, fort bien posé la question au cours du débat :

- On ne renverse pas un gouvernement, à l'époque grave que nous vivons, sur un incident de procédure ou sur une question de prio-

A l'époque « grave où nous som-mes », les travailleurs veulent non seulement renverser un Gouvernement, mais un Etat : L'ETAT CAPITA-

LISTE, un système de production qui plie sous l'exploitation ignoble des masses opprimées. Pour ce faire, ils ne discutent pas avec les exploiteurs des intérêts de leurs combinaisons gouvernementales, des dangers que court « l'OR fran-çais » (Humanité).

Les prolétaires ne sont pas un des clans de la politique du capital, mais sont ses adversaires irréductibles, le prolétariat balaiera ous les bourgeois déguisés buns qui s'associent aux exploi-Le prolétaire n'a pas de patrie.

Il a une classe. La guerre civile imposée par le système capitaliste, il saura la mener sans pleurniche-rie pour le triomphe de sa classe, ce n'est pas au parlement qu'il fera ...

Le scrutin obtenu sur une ques tion de forme qui contenait tout le fond, Laval ayant sa majorité, la cassure est marquée, la presse réactionnaire illumine :

Il faut bien constater que la Chambre n'a pas suivi M. Léon Blum, et que, notamment, la moitié des radicaux, le problème étant ainsi présenté, a accordé sa con-fiance au gouvernement. C'est là. pour le « Front populaire », un échec caractérisé, échec d'autant plus significatif, que l'affaire avait été préparée de longue main.

Le Temps, 30 novembre.

L'Humanité le nie:

Bien entendu, la presse gouvernementale s'efforcera de découvrir aujourd'hui dans le scrutin d'hier qui vit se diviser une fois de plus le groupe radical — une blessure faite au Front populaire. Elle se réjouira trop tôt...

Humanité, 29 novembre.

Voilà ce qui expliquerait bien

Dans le Flambeau du 30 novembre 1935, La Rocque avoue : Que représenterait le chantage Que representerat le chantage mesquin d'une dissolution des Croix de Feu, si ce n'était, au-des-sus d'eux, la nation elle-même qu'on prétendait dissoudre? « Que le colonel de la Rocque accepte l'union entre notre pays et les Soviets, nous lui laisserons alors constater les sympathies nom-breuses qu'il inspire parmi les mas-

breuses qu'il inspire parmi les mas-ses du Front populaire »; cette confidence a été faite, voici trois mois, par un des plus hauts diriquants du marxisme, à l'un de mes amis, pour m'être rapportée.

Humour

A propos de la guerre d'Ethio-

Une probabilité apparaît cependant: it ne faut pas s'attendre, avant assez longtemps, à voir l'un des adversaires remporter un succès tellement décisif qu'il oblige

autre à composer. Ainsi . s'éloigne la perspective d'un règlement « sur place » du conflit italo-éthiopien, règlement constituant une « loi des parconstituant une « loi des par-ties » que la Société des Nations pourrait ensuite entériner sans entorse grave aux principes du pacte.

Cynique aveu du Temps, leader du 1er décembre 1935. Toujours à ce sujet, noble souci du Journal de Moscou du 15 noembre :

On peut supprimer la S.D.N., mais il est impossible de la réfor-mer dans un esprit contraire à son but fondamental actuel qui est de protéger efficacement la paix et de défendre la sécurité de toutes les



Le père de Gustave Flourens était un éminent physiologiste; il couvrit les fonctions du cervelet et le mode de formation des os. Gustave Flourens était professeur

de philosophie au Collège de Fran-ce; mais ce philosophe-là n'était pas dans les nuages! Ses cours lui acquirent une telle popularité que le ministre de l'Instruction publique lui enleva l'autorisation d'enseigner. En 1866, il prit part à l'insurrection crétoise. Après un séjour en Angleterre, Flourens revint à Paris le 8 septembre 1870, propose un plan d'insurrection générale en Europe, marche le 31 octobre sur l'Hôtel de Ville avec 500 tirailleurs et prononce la déchéance du Gouvernement de la Défense nationale. Il est arrêté, emprisonné à Mazas, d'où il est délivré par ses tirailleurs

Le 26 mars, il est élu membre de la Commune. Le 2 avril, il est nom-mé colonel, et dès le lendemain il marche sur Versailles.

Il fut tué au cours de cette mar-che, à Rueil, où un coup de sabre mit fin à son existence mouvementée, toute dévouée à la cause du peuple et de la Révolution.

Le sort de la science est lié à celui de la révolution

La plupart des ouvriers n'ont pas retenu grand'chose du fatras indigeste dont l'école, entre quatre murs gris, bourre les crânes, à l'âge où l'on aurait besoin de courir dans les champs et les bois, pour y développer les muscles et les poumons.

C'est à l'atclier que l'ouvrier a acquis les rudiments des sciences, la mécanique, l'électricité, ou dans les magazines de T.S.F. et dans quelques bouquins achetés d'occasion.

La Bourgeoisie présente la science

La Bourgeoisie présente la science au peuple comme un épouvantail hérissé de formules ténébreuses, quel-que chose de mystérieux et d'inacces-

sible, réservé à quelques « initiés ».

Elle fait tout son possible pour ne distribuer aux travailleurs que les connaissances techniques rigoureusement indispensables pour construire ses buildings, ses automobiles ou ses cuirassés

cuirassés.

La Bourgeoisie qui, aux siècles der-miers, lorsqu'elle secouait le joug de la féodalité, fit faire à toutes les sciences des pas immenses pour les besoins croissants de l'industrie, craint aujourd'hui par-dessus tout que la science entre dans les cer-veaux des travailleurs et leur donne conscience de leur force et de leur

conscience de leur force et de leur mission historique.

Nous nous efforcerons, dans cette rubrique, de donner une idée claire de l'état présent des sciences et de

Nous nous attacherons aussi à faire

Nous nous attacherons aussi à faire connaître et aimer aux travailleurs les grandes figures de ceux qui furent les pionniers de la connaissance humaine; nous évoquerons leur vie, leurs travaux et leurs luttes.

Nous raconterons l'hostilité, toujours dressée contre toute nouvelle découverte, des doctes Académies, aujourd'hui comme hier bastions des classes dominantes et des vieilles idées fossilisées.

Car la vérité est révolutionnaire, et chaque horizon nouveau dans notre vision du monde est une menace pour les formes périmées de la Société.

es formes périmées de la Société. La Bourgeoisie d'aujourd'hui brise les machines, étouffe les inventions et brûle les livres.

Le sort de la Science est lie à celui de la Révolution ouvrière.

STROPHES DE COMBAT

LE CHANT DU "COMINTERN"

Quittez les machines!
Dehors prolétaires!
Marchez et marchez
Formez-vous pour l'attaque!
Drapeaux déployés
Et les armes chargées,
Au pas cadencé
Pour l'assaul, avancez! Il faut gagner le monde, Prolétaires, debout!

II Les meilleurs des nôtres Sont morts dans la lutte Frappés, assommés, Enchaînés dans les bagnes.

Nous ne craignons pas les tortu-(res et la mort Allons, travailleurs, soyons prêts, soyons forts! En avant, prolétaires! Soyons prêts, soyons forts! III

Le sang de nos frères Réclame la revanche Plus rien n'arrêtera La colère des masses A Vienne, à Paris Budapest et Berlin Prenez le Pouvoir Bataillons ouvriers Prenez la revanche,

Bataillons ouvriers! Demander musique et paroles à Lo Commune contre 1 franc en

pas de connaissance sans action ... pas d'action sans doctrine

LE COUP D'ETAT DU 2 DÉCEMBRE 1851

Républicains de 1848 et radicaux de 1935

Le 2 décembre 1851 Louis Napo-léon Bonaparte déclarait l'Assem-blée législative dissoute, arrêtait en masse les républicains, balayait sades avec les républicains poltrons férocement les quelques barricades élevées à Paris. L'aventurier en-detté allait devenir Napoléon III.

Dimanche dernier, jour anniver-saire, les dirigeants des partis ou-vriers, flanqués d'élus radicaux, sont allés déposer des fleurs au pied de la statue de Baudin, ce ré-publicain de 48, tué sur une barri-cade le 3 décembre 1851, rue Sainte-Margueritte.

Plutôt que le souvenir de Baudin les ouvriers doivent se rappeler les enseignements du 2-Décembre. Karl Marx, alors réfugié à Londres après son expulsion de France, les a laissés dans son Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte, tableau magistral des événements que ve naient de vivre la France, écrit dans les premiers mois de 1852.

Marx représente dans ce livre, selon les paroles d'Engels, « toute la marche de l'histoire de France depuis les journées de février dans son enchaînement interne, il mon-tre que le 2-Décembre est le résultat naturel, nécessaire de cet enchaî-nement ». Un anneau de cette chaîne, qui aboutit au coup d'Etat, ce fut la subordination du mouvece fut la subordination du mouve ment ouvrier aux petits bourgeois, à leurs intérêts, à leurs représen-tants. C'est ce que montre la page de Marx que nous reproduisons cidessous.

Pendant les journées de juin 1848 la petite bourgeoisie parisienne, avec sa garde nationale n'avait pas peu participé à l'écrase ment sanglant des euvriers par la bourgeoisie. La petite bourgeoisie fut menacée à son tour. Elle se tourna vers les ouvriers et c'est sur le dos de ceux-ci que se fit l'en-tente. On émoussa les revendications sociales du prolétariat de leur pointe révolutionnaire ; on leur donna une tournure démocratique, écrit Marx. Et au bout de cela c'est le 2-Décembre : la timi-dité, les concessions de la Montagne - la « gauche » d'aujourd'hui

n'ont pas sauvé la République L'histoire se répète. Aujourd'hur aussi on brise la « pointe révolutionnaire » des revendications ouvrières pour s'entendre avec les ra-dicaux. Mais les radicaux d'aujourd'hui sont mille fois plus veules, plus compromis que les républicains de 48. Pour cent Paganon, on ne trouvera pas un seul

ANDRÉE VIOLLIS

INDOCHINE S.O.S.

Préface d'ANDRÉ MALRAUX

QUAND ON FUSILLAIT

Préface de RENÉ NAEGELEN

HENRY ANDRAUD

LES INNOCENTS

sades avec les républicains poltrons

ont fait le 2-Décembre. Le 18 mars 1871 les ouvriers de Paris se sont emparés des canons et ont fait la Commune. C'est là la bonne voie.

UNE PAGE DE KARL MARX

En face de la bourgeoisie coalisée s'était constituée une coalition entre petits bourgeois et ouvriers. C'était ce qu'on appelait le parti social-démocratique. Les petits bourgeois s'étaient vus mal récom-pensés après les journées de juin 1848. Leurs intérêts matériels se trouvaient menacés. Les garanties démocratiques qui devaient assurer la satisfaction de ces intérêts étaient mises en question par la contre-révolution. Ils se rapprochèrent donc des ouvriers. D'autre pa-t, leur représentation parlementaire, la Montagne, tenue à l'écart lors de la dictature des républicains bourgeois, avait, pendant la seconde moitié de l'existence de la Constituent des la contraction de la cont Constituante, reconquis en luttar contre Bonaparte et les ministre royalistes, sa popularité perdue Elle avait conclu une alliance ave les chefs socialistes. En févrie 1849, on célébra l'alliance par de banquets. On esquissa un programme commun, on fonda des co mités électoraux communs, on presenta des candidats communs. O émoussa les revendications sociale du prolétariat de leur pointe révolu tionnaire; on leur donna une tour nure démocratique; on dépouill de leur forme purement politiqu tes prétentions démocratiques de petite bourgeoisie et on fit ressort leur pointe socialiste. Ainsi naqu la Social-Démocratie.

Le caractère propre de la social-démocratie se résume en ceci : on demande des institutions républi-caines, démocratiques, non pour supprimer deux extrêmes, le capitalisme et le salariat, mais pour atté-nuer leur antagonisme et le transformer en une harmonic.

Nous fournissons franco, au même prix qu'en librairie, tous les ouvrages dont vous pouvez avoir besoin. Consultez-nous sans crainte.

EN LISANT.

Dans cet ouvrage, d'un haut intérêt scientifique, mais accessible au grand public, l'auteur s'est attaché à rechercher si les recherches expérimentales des cinquante der meres années confirmaient ou affaiblissaient les jugements portés, à 'aide de leur méthode, par Marx et Engels, sur plusieurs questions des sciences naturelles.

La conclusion de l'auteur est entièrement favorable au matérialisme dialectique.

Alexis CARREL. — L'Homme, cet Inconnu (Plon, 18 fr.).

Le célèbre biologiste, dans ce li vre extrêmement intéressant, jette un cri d'alarme. Il accuse la civili-sation mécanique actuelle de faire 'homme pour la machine et non la machine pour l'homme. Il examine ertains aspects insoupçonnés des répercussions désastreuses de la vie moderne sur la vitalité de l'homme, sa résistance aux mala-dies, etc... Il pense que l'humanité fait fausse route, et que les conditions de l'existence doivent être ra- la lutte et la victoire communes.

Marcel PRENANT. — Biologie et | dicalement modifiées, même au prix Marxisme (E.S.I., 12 fr.). | d'une révolution violente, dit-il. d'une révolution violente, dit-il. Carrel compte sur une élite intellectuelle pour opérer cette transformation : son erreur est d'ignorer que la seule élite que la société ac-tuelle puisse produire sortira des rangs de la classe des travailleurs. LES INTELLECTUELS CONTRE LE CAPITALISME

> Nous avons sous les yeux un manifeste de « CONTRE - ATTAQUE », Union de lutte des Intellectuels ré-volutionnaires, qui pose les rap-ports de la pensée avec le monde capitaliste d'une manière nette et sans réticence

Ces camarades ne se proposent pas, comme d'autres, de sauver la « culture française », mais pensent que le patrimoine intellectuel com-mun à toute l'humanité ne sera sauvé et rendu fécond pour notre époque que « par la dictature in-traitable du peuple armé ».

Il est réconfortant, au milieu du chaos actuel, d'entendre ces voix décidées et de voir ces mains fraternelles qui se tendent vers les com-battants de la classe ouvrière, pour

BONNES FEUILLES

Hommes sans travail

a	Monimies	10000	-
a	TO STATE OF THE ST	-	-
et	The state of the s		
S	En bon comptable, j'ai	eta	pli
2.	mon budget de chômeur. L	e vo	101
C	pour quatorze jours :		
r	Recettes	140	5
S	Dépenses :		
)-	14 kilos de pain	28))
)-	7 biftecks de cheval	21))
5-	7 kilos de pommes de terre.	7))
n	Demi-livre de café	5))
S	Charcuterie	14):
i-	Graisse	6))
-	Alcool à brûler	5	
a		25	
e	Divers	")
	Apéritif	20	
r	Marthe repas	"	1
it	Cinéma		50
7	o paquets de tabac	District of the last	50
132		100	-0

Total des dépenses .. Economies

Mon menu est invariable. Petit déjeuner : café noir et pain. Déjeuner : demi-bifteck, pain, pommes de terre frites, eau. Diner : pâté de foie, pain, eau.

Il m'a fallu renoncer aux nouil-les trop coûteuses. Seul le chapitre « divers » me donnera du tintouin. divers "me donnera du tintoun. Ces vingt-cinq francs doivent suffire aux frais de toilette, d'entretien, de blanchissage, de transports, de maladie, et au redoutable « imprévu ». J'ai appris à me raser et à me laver les dents au savon de Marseile, à repriser mes chaussettes, à la le, a repriser mes chaussettes, a laver mes chemises et à les repasser entre deux planches sur lesquelles je m'assois. Trop fier pour tirer mon journal hors d'une boîte du métro, je lis l'exemplaire affiché à la rédaction même ; on m'a coupé les cheveux gratis, mais non sans préjudice esthétique, dans une école de coiffure où mon amour-propre a souffert plus encore que mon pre a souffert plus encore que mon occiput. C'est ce bougre d'amourpropre que je veux anéantir. Après quoi, j'irai prendre mon repas du soir à la soupe populaire, et j'éco-nomiserai trois francs par jour.

Non, je me vante. Je n'irai ja-mais à la soupe populaire. Je me jetterais plutôt à l'eau... Les travaux de ménage, d'entre-

Les travaux de ménage, d'entre-tien et de cuisine me prennent deux heures tous les matins, et le pointage rue Huyghens deux après-midi par semaine. Le reste du temps, je déambule entre la Porte Saint-Martin et la Madeleine. Il y a beaucoup à glaner, le long des boulevards, pour l'économiste et le philosophe. Je ne suis ni l'un, ni l'autre, mais je fais cependant mes petites observations et nes petites réflexions. Ainsi, quand je vois un manteau de petit-gris, qui valait douze mille francs en 1928 (j'ai payé pour le savoir, car elle (j'ai payé pour le savoir, car elle l'a eu, son petit-gris, cette garce de Simone!) quand je vois ce man-teau étiqueté trois mille francs, je me dis que toute calamité, la crise comme la guerre, a ses profiteurs. J'appelle des profiteurs. ou, soyons poli, des embusqués de la crise, les individus dont les revenus ne

J'ai appris à l'école et à la caserne que la France est ma mère, que tous les Français sont mes frères, et qu'il me faudrait, le cas échéant, faire à ma grande famille le sacrifice de ma peau, tout ce que je possède. Ca doit être vrai puisque quinze cent mille four-neaux ont consenti ce sacrifice. Mais pourquoi la fameuse solidarité nationale ne joue-t-elle pas en temps de chômage comme en temps de guerre, pourquoi les crevés de l'E-toile laissent-ils mourir de faim leurs très chers frères de Bellevil-le ?... Et, idiot, quand un homme-n'a plus le sou, sa femme le pla-que ses amis le regient et fu vou-

que, ses amis le renient, et tu vou-drais que des inconnus lui portent secours? Tu bafouilles, Thévenin! César FAUXBRAS (Viande à brûler, Flammarion, éd.).

CHRONIQUE DU TOUBIB

La "Commune" et la santé

chronique peut nous apporter? Telle est la question que nous

nous sommes posée.

Avons-nous la prétention d'apprendre à nos camarades d'usines ou de fermes comment soigner les rhumes de cerveau et les engeiu-

Avons-nous l'espoir de les inté-resser aux discussions philosophi-ques ou scientifiques qui opposent tel ou tel pontife officiel?

Les questions purement médica-es n'intéressent pas, ne peuvent ntéresser tous nos camarades : eurs détails ne regardent que les echniciens qualifiés, ceux qui, dans a société socialiste de demain, secont considérés comme des ou-

Ce qui peut intéresser nos camarades, ouvriers qualifiés d'autres branches, ou travailleurs non spécialisés, ce sont les grands problè mes qui se posent pour tous : hy giène sociale, médecine du travail organisation de la médecine pre-ventive ou curative, rapports des médecins et de la collectivité, etc., etc., ce sont toutes ces vastes ques tions, dont la compréhension n'exi ge aucune compétence spéciale, que nous voulons exposer et discuter dans ces colonnes.

Non sur le mode dogmatique et arbitraire, du haut d'une tribune inaccessible, mais selon les métho-

Y a-t-il besoin d'une chronique des dialectiques marxistes dont la médicale dans un journal tel que base même doit rester la libre dis-La Commune et qu'est-ce que cette cussion.

Nous nous proposons d'étudier chaque semaine un sujet qui, nous l'espérons, fera réfléchir et discuter cous nos camarades. Nous souhaions vivement recevoir leurs critiques et leurs suggestions.

Dans ce but, nous ne choisirons que des sujets accessibles à tous

(nous espérons même que nos lecteurs nous en proposeront).

Loin de nous l'intention de « faire de la vulgarisation », c'est-à-dire de déformer un sujet compliqué pour essayer de le faire comprendre à des esprits qui n'ont pas les dre à des esprits qui n'ont pas les bases, éléments scientifiques néces-

Un mécanicien qualifié pourraitil essayer d'expliquer ce qu'est un moteur, à un apprenti qui ignorerait ce qu'est un piston

Notre but n'est pas de « vulgari-ser » les sujets traités, mais au con-traire, en nous adressant, pour les traiter, à des techniciens compétents, de faire œuvre d'éducation, et d'élever nos camarades non spé cialisés, à la compréhension de problèmes qui pourraient au premier abord leur sembler impossible à comprendre, ou devoir demeurer 'apanage de quelques spécialistes

C'est par cette collaboration de tous les techniciens de bonne volonté que nous parviendrons enfin à supprimer les castes à l'intérieur même de la classe ouvrière : caste des ouvriers spécialisés déritable DOCTRINE

Des milices ouvrières à l'Armée Rouge

par L. TROTSKY

Nous publions ci-dessous quelques pages des Problèmes de la guerre civile, de L. Trotsky, publié par la Librairie du Travail, et que teus la militante convicte. que tous les militants ouvriers li-ront avec fruit.

La vérité est que la guerre civile constitue une étape déterminée de la lutte de classes, lorsque celle-cirompant les cadres de la légalité vient se placer sur le plan d'un affrontement public et dans une certaine mesure physique des forces en présence. Conçue de cette façon, la guerre civile embrasse les insur-rections spontanées déterminées par des causes locales, les interventions sanguinaires des hordes contre-révolutionnaires, la grève générale révolutionnaire, l'insurrection pour la prise du pouvoir et la période de liquidation des tentatives de soulèvement contre-révolutionnaire. Tout cela entre dans le cadre de la notion de la guerre civile, tout cela est plus large que l'insurrection et tout de même infiniment plus étroit que la notion de la lutte de classes qui passe à tre la lutte de classes qui passe à tra-vers toute l'histoire de l'Humanité. Si l'on parle de l'insurrection com-me d'une tâche à réaliser, il faut en causer à bon escient et non en la déformant comme on le fait cou-ramment en la confondant avec la révolution. Nous devons libérer les autres de cette confusion et com-mencer par nous en débarrasser nous-mêmes.

L'insurrection pose partout et toujours une tâche précise à réaliser. Dans ce but nous répartissons les rôles, confions à chacun sa mission, distribuons des armes, choiseages le moment portons des sissons le moment, portons des coups et prenons le pouvoir si... on ne nous écrase pas avant. L'insurrection doit se faire selon un plan conçu d'avance. Elle est une étape déterminée de la révolution. La prise du nouvoir, n'arrête tion. La prise du pouvoir n'arrête pas la guerre civile, elle ne fait qu'en changer le caractère. Nous avons déjà fait allusion aux

dangers de schématisme. Voyons à dangers de schematisme. Voyons a la lumfère d'un exemple en quoi ils peuvent consister. J'ai eu l'occasion d'observer fréquemment une des plus dangereuses manifestations du schématisme dans la façon dont nos jeunes officiers d'état-major abor-dent les questions militaines de la dent les questions militaires de la révolution. Si nous prenons les trois-étapes que nous avons distinguées dans la guerre civile, nous aperce-vons que le travail militaire du parti révolutionnaire dirigeant revêt, dans chacune des trois périodes, un caractère particulier. Dans la pé-riode de préparation révolutionnai-re nous nous heurtons forcément aux forces (police, armée) de la classe dominante. Les neuf dixièmes du travail militaire du parti consistent à ce moment à gréger l'armée ennemie, à la disioquer de l'intérieur et pour un di-xième seulement à rassembler et préparer les forces révolutionnai-res. Il va de soi que les rapports arithmétiques que j'indique sont pris arbitrairement, mais ils donnent tout de même une idée de ce que doit être réellement le travait militaire clandestin du parti révolutionnaire. Plus on s'approche du moment de l'insurrection, plus on doit intensifier le travail pour la doit intensifier le travail pour la formation des organisations de combat. C'est alors' qu'on peut craindre certains dangers de schématisme. Il est évident que les formations de combat à l'aide les quelles le partir révolutionnaire s'apprête à accomplir l'insurrection ne peuvent avoir de physionemie très nette, à plus forte raison elles ne sauraient correspondre à des unités militaires comme la brigade, la division ou le corps d'argade, la division ou le corps d'armée. Cela ne dispense pas ceux qui ont la charge de diriger l'insurrec-tion d'y faire pénétrer l'ordre et la méthode. Mais le plan de l'insur-rection ne se bâtit pas sur une di-rection centralisée les troupes de la révolution, mais au contraire sur la plus grande initiative de chaque détachement auquel on aura assigné d'avance avec le maximum de précision la tâche qui lui incombe. L'insurgé combat en règle générale en observant les méthodes de la « petite guerre », c'est-à-dire au moyen de détachements de parti-

sans ou de demi-partisans ci-mentés beaucoup plus par la discipline politique et par la claire conscience de l'unité du but à atconscience de l'unité du but à at-teindre que par n'importe que le discipline hiérarchique. Après la prise du pouvoir la situation se modifie complètement. La lutte de la révolution victorieuse pour assu-rer sa défense et son développement se transforme aussitôt en lutte pour l'organisation de l'appareil gouver-nemental centralisé. Les détache-ments de partisans, dont l'appari-tion au moment de la lutte pour la prise du pouvoir est aussi inévitaprise du pouvoir est aussi inévita-ble que nécessaire, peuvent être, après la conquête du pouvoir, une cause de graves dangers suscepti-bles d'ébrauler l'Etat révolutionnai-re en formation. C'est alors qu'on doit procéder à l'organisation d'une armée rouge régulière.

aristocratie) et caste des manœu-

vres non spécialisés (la plèbe). C'est par ce moyen que nous pourrons supprimer les inégalités sociales — qui se prolongent jus-que dans la classe ouvrière — que nius abolirons cette división fratri-cide : foule ignorante et minorité de techniciens spécialisés, et que nous réaliserons une classe ouvriè-re unie, totale, égalitaire et forte : une masse qualifiée.

Docteur Robert LION.

Ce qu'elle apporte et ce que les travailleurs espèrent

deux centrales syndicales vont mettre un terme à la lutte qu'elles se livraient depuis 15 ans. L'assemblée commune du 27 sep-tembre 1935 en a été le prélude. La C.G.T est l'héritière dégénérée d'un lourd passé; elle incarna un moment la force vive et l'es-poir du prolétariat. 1914 marqua pour elle un tournant. L'embour-geoisement de ses chefs, leur collaboration et leur flirt sans cesse plus poussé avec les gouvernements lui firent perdre ses traits révolutionnaires. Une orientation nouvelle s'était dessinée. Elle consacrait l'abandon de méthodes de lutte propres au prolétariat.

Il sembla une moment que la C. G T.U. renouerait avec les traditions. Mais peu à peu, elle se ré-véla comme une filiale du parti communiste, n'ayant aucune activité autonome et subissant les variations politiques de ce parti. La C.G.T. U. apportait les mots d'ordre du parti communiste. L'action qu'elle voulait imposer aux ouvriers répon-dait aux besoins de la politique ex-térieure de l'UR.S.S. et non aux aspirations révolutionnaires des salariés de ce pays.

Il en résultait un malaise, une désaffection des masses pour le mouvement syndical unitaire.

Les prolétaires veulent une C.G.T. d'action directe

Devant l'ampleur du danger, la violence de la répression s'abattant sur eux, les prolétaires ont retrouvé leur instinct de lutte. Ils ont réclamé l'unité syndicale pour additionner toutes leurs forces. Mais en exigeant une seule C.G.T., ils veulent également une action syndicale conséquente. Ils savent que l'heure des meetings, des pétitions, des délégations aux parlementaires, est terminée. Ils ont mesuré toute la vanité des proclamations pseudo-révolu-tionnaires, ils veulent agir. Le prolétariat voit dans l'unité

syndicale un des moyens de la construction révolutionnaire qui va lui permettre de résister au fascisme, puis d'étendre son mouvement pour s'emparer du pouvoir.

Les chefs syndicaux veulent conserver leurs places

Les chefs en ont cure. Pour eux. tout le problème vise à s'emparer des postes responsables pour continuer d'endormir le syndicalisme. Nous assistons à la lutte pour la prépondérance des postes dans l'organisme unique.

En fait, les uns et les autres croient en la vertu magique d'un plan, à la collaboration bourgeoise. Mais les uns travaillent avant tout pour essayer de justifier Staline et les autres travaillent dans les couloirs des ministères...

Question des incompatibilités, de la structure et de la direction, autant de balivernes reflétant la triste mentalité d'individus âpres à défendre des places. La vérité est que ces hommes n'ont plus rien à faire dans le mouvement syndical car ils ont été incapables d'y faire quelque chose pour le salarié. Le passé pèse lourd sur leurs épaules.

La C.G.T. Unique doit employer des méthodes de lutte de classes

Or, le monde ouvrier attend de l'unité la régénérescence du mouve-ment syndical. Les contradictions du régime conduisent à une rupture violente. « La force est la grande accoucheuse des sociétés ».

L'unité doit permettre de lutter contre le fascisme et la guerre, contre les décrets-lois, contre le régime. Il suffit de mettre en œuvre les moyens pour y parvenir.

Les méthodes en cours ont paralysé le mouvement ouvrier. Quand, de lui-même, comme à Brest et Toulon, il a repris la lutte avec ses conceptions, il n'a trouvé aucun appui et les critiques n'ont pas manqué.

L'Unité syndicale doit apporter au peuple travailleur la préparation systématique de la résistance par l'organisation de la grève générale, par la formation des groupes de défense.

Sinon, inutile de se réunir à plus d'un million! Les masses le comprennent et iront à ceux qui leur apporteront ces réalisations concrètes. Syndicalistes, préparez donc votre mouvement dans la nouvelle C.G.T. !

ALAN.

ourriers, paysans, soldats...

A TRAVERS CHAMPS

Ceux de nos camarades qui ren-dront visite à La Commune pour-ront admirer, aux environs de la porte Saint-Martin, les affiches de graphique plutôt que le jus de la

ponte Saint-Martin, les affiches de propagande que le Comité du Vin fait apposer : Un repas sans vin, c'est une journée sans soleil!

Lès grands vinassiers font bien les choses et veulent absolument écouler leurs stocks.. Sur la foi d'une telle affiche, et désireux de combattre le brouillard glacial de cette fin novembre, j'ai donc arrosé mon repas d'un quart de soleil. Mais double déception : Je n'ai eu qu'un liquide épais, rougeatre et corrosif, capable de convertir le meilleur des Bourguignons à l'eau minérale. Il m'a fallu par surcroît payer un franc ce breuvage suspect ; quatre francs le litre par conséquent et 400 francs l'hectolitre. Or, un vin rouge authentique et de bon aloi est acheté à mes camarades vignerons 40 à 50 francs l'hectolitre.

L'eau de Bercy est chère cette

L'eau de Bercy est chère cette année... les grands réseaux et les entreprises de transport n'y vont pas non plus de main-morte! La Régie ne pord pas ses droits et si vous ajoutez à tout cels les bénéficés, commissions, courtage et ristournes d'une ribambelle d'intermédiaires, vous comprendrez ouvriers diaires, vous comprendrez, ouvriers parisiens, la saine colère qui, par-fois, fait sortir le vigneron de sa

Précisément, les vignerons ont manifesté à Montpellier voici quel-ques jours. Mais quels vignerons ? Ont pris la parole sous l'égide du « Front Paysan » : M. Leroy-Ladurie, qui est un paysan tra-vailleur de la rue d'Athènes, à Paris ; Dorgères, dont les origines fe-

REDACTION ET

ADMINISTRATION

J. DESNOTS

La Queue-les-Yvelines

(Seine-et-Oise)

que sa profession entraînerait de préférence à défendre l'encre stylographique plutôt que le jus de la treille... On a remarque aussi parmi les manifestants M. Maurice Joly, inspecteur d'assurances et M. Jacques Brignault, de Neuilly-sur-

Comme quoi, les mécontente-ments les plus légitimes sont tou-jours exploités par les pires adver-saires des ouvriers et des paysans. Le prétendu « Front Paysan », avec lequel la direction communis-te a prétendu, en la personne du député Renaud Jean, « faire un bout de chemin » est une organisabout de chemin », est une organisa-tion fasciste ; elle a constitué ses groupes de combat dénominés « chemises vertes »; le faccisme agraire de Dorgères est prêt à faire sa jonction avec les organisations pa-ramilitaires du Versaillais de La

C'est pourquoi les paysans anti-faccistes — et ils le seraient tous n'était l'opportunisme puant des politiciens du Front populaire et des grands chefs du syndicalisme agricole — amorcent actuellement un mouvement qu'il faut connaître et coutenir

Mouvement revendicatif à ses débuts, mais qui doit inéluctablement prendre un caractère politique en c'élargissant : Unité paysanne pour être forts, disent nos camarades ; Etats Généraux de la paysannerie laborieuse, afin de « réaliser » cêtte force ; conseils paysans dans chaque commune rurale pour l'organiser sans l'affaiblir.
Vivent donc dans leurs commun.

Vivent done, dans leurs commu-nes, les conseils paysans.... face aux Versaillais et aux Chouans!

un journal neuf!

Paysan: ton journal

NOUS LES JEUNES

En revenant de Montpellier... Contre la Société qui nous écrase

Nous sommes, jeunes, la généra-tion qui monte, la force et l'avenir. L'avenir s'ouvre à nous et nous pensons vivre et travailler, travailler dans la joie et dans la paix.
Oui, nos pères, sur les champs de bataille de la Somme, des Flandres, de Verdun, quatre ans durant, ont livré bataille et sont morts pour que «ce soit la dernière, pour que leurs enfants ne voient plus jamais cela ».

Et maintenant, vingt ans sont écoulés. Travailler nous le vou-drions tous ! Mais où travailler, où trouver le boulot, que faire? Les places se ferment devant nos pas et nous sommes rejetés dans l'immense armée des chômeurs. La paix ? sinistre plaisanterie ! Vingt ans sont écoulés, et la guerre repa-raît. Les blocs impérialistes, sous le couvert de cette « assemblée de brigands » qu'est la Société des Na-tions, s'organisent et se préparent à la nouvelle dernière.

Nous sommes la force et l'avenir Nous sommes la force et l'avenir et nous crevons de faim, et nous allons, comme nos pères, périr dans les tranchées. C'est celà l'avenir que nous offre la bourgéoisie. Partout où nous jetons les yeux, nous voyons la mort, la mort par la faim, la mort par les gaz, la mort par les obus! Oui, nous les jeunes, nous sommes bons pour crever nous sommes de la constant nous constant no crever, nous sommes bons pour en-richir les coffres-forts de la ban-que. Déjà, nos frères d'Italie tom-bent en Ethiopie. Le fascisme les a brisés sous es botte. Et en France, pour mieux préparer sa guerre, le capital voudrait nous asservir

à notre tour. Est-ce ainsi que nous allons pas-ser notre vie? Allons-nous continuer

LETTRES DU VILLAGE

ALLIER Le Theil

M. Pouviot paysan travailleur, nère de sept enfants, est poursuivi par son ex-propriétaire, le baron d'Alès, qui réclame 25.000 francs de moins-value sur le cheptel.

On attendait la saisie : les paysans de la région, renforcés de mineurs de Noyant, se concentrent au nombre d'un millier.

L'huissier n'est point venu.

FINISTERE

10.000 paysans se mobilisent pour en sauver 35 des griffes de l'huissier

vente des biens de M. Divanach, Trente-huit paysans sont, dans cette région, sous la même me-

De toute la contrée, les paysans sont venus à 10.000 pour s'oppo-ser — victorieusement — à la saisie de la première victime. Ils se promettent de recommencer autant de fois qu'il le faudra.

à périr misérablement pour que d'autrès après périssent éncore plus misérablement? Allons, de-bout les jeunes! Soyons des hom-mes et non plus des bêtes. Ayons un autre but que la mort passive du bœuf à l'abattoir. Il faut lutter et toujours lutter.

Les organisations de jeunes exis-tant, sont à la traîne des partis adultes, et les partis adultes som-brent dans l'amour de la Patrie. « Nous, jeunes communistes, nous aimons notre Patrie », clament les « jeunes » dirigeants de la rue La-fayette et les « jeunes » dirigeants des Jeunesses socialistes applaudis-sent des deux mains. Mais de côté et d'autre, des minorités se lèvent sent des deux mains. Mais de côte et d'autre, des minorités se lèvent comme par exemple les Jeunesses socialistes de la Seine qui renient leurs bureaucrates, qui luttent contre ce vent d'union sacrée, et qui disent : « Mais enfin, le prolétaire n'a pas de Patrie. La Patrie, nous la haïssons, car ce sont les marchands de canons, ce sont les banquièrs qui se sont enrichis du sanz quiers qui se sont enrichis du sang de nos pères. Nous ne subirons pas leur sort, créons le parti de la révolution. »

En avant les Jeunes, rejoignez les J.S. de la Seine, formone les Jeunesses révolutionnaires. Et si nous périssons en cette entreprise, ça aura au moine servi à quelque chose.

SOUS L'UNIFORME

Comités de soldats!

Il en a marre comme chaque exploité. Mais il lui faut fermer sa g... Il ne comprend plus rien à l'Huma avec l' « armée républicainé »: son sous-off est républicain, le général aussi, mais ce sont de fameuses g.d.v...

Le soldat voudrait agir, aider ses copains du dehors, mais comment s'y prendre puisqu'ils n'agissent point?

Le soldat a lu quelque part

Le soldat a lu quelque part qu'en Russie, en 1917, les soldats discutaient entre eux et élisaient leurs comités; et si maintenant ils pouvaient discuter tous ensemble il aurait vite fait de convaincre de pauvres gars autour de lui qui ne songent qu'à rigoler avant de se faire estourbir.

Le soldat est d'accord, il faut ré-clamer le droit de vote pour ceux qui ont « le devoir » de crever.

Le droit de voter pour des députite chose ; il faut surtout le droit d'élire ses délégués pour contrôler sa nourriture, son trimard, pour l'action quotidienne des comités de

Le soldat trouvera hors de la ca-serne des liaisons, avec des gars prudents. Il commencera le travail, en profondeur, sans brailler, mais un boulot qui portera.

ET LA FEMME LUTTE AUSSI

Pitié bourgeoise et Faits divers

Arlette Stavisky la fidèle, la courageuse... C'est le son de cloche de tous les journaux. Mais que peut nous importer, à nous, femmes, mes camarades, qu'elle soit ou ne soit pas fidèle et courageuse? Les journaux rempliront encore des colonnes pour commenter chacune des rénonses aux questions que lui des réponses aux questions que lui

pose bienveillamment la justice.

Mais, les ouvrières brûlées, rue
Croix-Nivert, qui songe encore à
elles et à leurs familles ? La presseelles et à leurs familles ? La presse bourgeoise en a aussi parlé. Mais pas longtemps, juste assez pour ne pas avoir l'air trop cynique. Juste assez pour être payée et se taire. Qui a provoqué leur mort ? La fata-lité ? Non ! L'insécurité organisée. Le patron fait soigner ses machi-nes, parce qu'elles lui coûtent cher. Mais ses ouvrières ne lui coûtent pas cher. Une armée de chômeuses est prête à remplacer les manquan-tes. C'est du « matériel humain ». L'ouvrière qui trime du matin au soir, et fort avant dans la nuit, trime encore, parce qu'elle ne ga-

au soir, et fort avant dans la nuit, trime encore, parce qu'elle ne gagne pas assez pour avoir les moyens de se reposer une fois rentrée chez elle, ou de se distraire, ou de s'instruire... Ce n'est pas matière à des articles à sensation. Le couvreur qui se brise sur le sol, le mineur qui meurt au fond de la mine : Faits divers. Pas de profit pour les uns sans l'écrasement des autres.

autres.

De la pitié? non, nous n'en voudrions pas. Nous voulons conquérir
un avenir meilleur. Rien ne nous
sera donné ni concédé. Nous n'obtiendrons que ce que nous exigerons, parce que nous prendrons, avec notre force.

Presse syndicale sans commentaires :

MON COUP DE GUEULE

GYMNASTIQUE

C'est certes un grand réconfort pour les révolutionnaires de tout potentiel que nous sommes de dé-

nombrer nos amis. Depuis le 14 juillet, des amis, des alliés, nous en avons que c'en est une inflation.

Des antifascistes, des défenseurs des libertés syndicales, des sou-tiens de la classe ouvrière, mais

on en découvre toujours davanta-ge et de partout!

Qui n'arbore pas à la boutonniè-re la fleur de lys ou la tête de mort est eans aucun doute un chaleureux partisan de nos doctrines avec qui il importe de fraterniser au plus vite. Nos yeux s'ouvrent à des vérités ignorées ou combat-

Ce prêtre là-bas ne lit pas son bréviaire, très certainement il étudie Karl Marx.

Ce garde mobile ne fait pas des moulinets au-dessus de votre tête avec son mousqueton, non, il lève la crosse en l'air!

Ce parlementaire ne donne pas son appui au gouvernement des décrets-lois, croyez bien qu'il veille sur un des leviers de com-

Nous brûlons pour ce que nous avons abhorré, nous adorons ce que nous avons brûlé.

C'est une gymnastique d'un genre un peu spécial et dans laquelle nous arriverons sans doute à être d'une jolie force, ce qui ne sera peut-être pas sans utilité si nous devons nous apercevoir un jour. devons nous apercevoir un avec horreur, que nos amis si chers ne sont que d'irréductibles adversaires voire d'abominables ennemis et qu'il est urgent de pas-ser du balancement de l'encensoir au déversement de la boîte à or-

Mais, je ne développerai pas plus longtemps sur le mode ironi-que ce très grave sujet : il faut que je me rende à une séance du Cartel Interfédéral...

La gymnastique nous appelle Sachons vaincre ou sachons périr... L'ABOYEUR.

Cheminot syndicaliste, le 10 no-vembre 1935.

Nos Pelites ANNONCES

Pour la grande culture ou pour le jardin, pour les arbres, la vigne ou les fleurs L'ACTIVITE

engrais composé et catalysé (Procédé Ernest Girault.) C'est l'engrais qui ne trompe pas !

Tous renseignements au bureau du Journal

OFFRE D'EMPLOI

Sans quitter vos occupations, augmentez votre revenu par tra intéressant et d'avenir. Correspondants demandés dans chaque canton. Ecrire au Journal

qui transmettra.

Livres et tous documents, manuscrite ou parchemins. Ne vendez rien sans nous avoir consultés. ...!! ne vous en coûtera que la

peine de nous écrire.

là encore une fois exclu. Après le P.C., c'est le P.S. Qu'est-ce que vous avez bien pu fabriquer pour vous faire sortir ainsi?

- Eh! que veux-tu, mon cher Jacques, c'est là le sort qui attend les révolutionnaires. Les réformistes ont toujours tenté de couper leur influence en les chassant.

_ Allons ! Allons ! les révolutionnaires! on croirait à vous entendre que vous êtes les messies, que vous allez sauver à vous seuls la classe ouvrière. Il ne faudrait tout de même pas exagérer. Oui, je sais bien, vous êtes de bons gars; mais quand même, ce que vous pouvez être emmerdants par moment.

- Non, cher camarade, nous n'avons jamais pensé que seuls nous sauverions la classe ouvrière, parce que c'est elle qui, par son action, peut se sauver. Nous ne sommes pas non plus des messies apportant des vérités à avaler. Parce que, vois-tu, ce sont ces gens qui apportent des vérités toutes préparées qui font crever la classe ouvrière. Pour nous, il n'est pas de sauveur suprême « ni Dieu, ni César, ni tribun », même lorsqu'ils s'appellent Blum, Cachin, Doriot ou Staline. Et si les ouvriers n'avaient pas pris l'habitude de croire aveuglément ce que leur racontent les grands chefs, peut-être la Révolution serait un peu plus forte, car les ouvriers auraient formé

leurs cadres pour l'étude et l'action - Mais enfin, qu'est-ce que vous voulez ? Blum et Cachin ne sont pas des révolutionnaires ? Il n'y a que vous pour valoir quelque chose; tu vois hien que j'avais raison tout me, de mener une lutte physique vent dans le parti que nous som- voir tous les points de vue,

- Alors, ce vieux Pierre, te voi- à l'heure. Vous parlez de Blum et contre l'ennemi de classe, tu crois mes exclus, mais parce que la diencore une fois exclu. Après le Cachin avec une hargne compara- qu'ils ne s'agitent pas ? Et dans rection du parti a étouffé toute ble à celle des réacs.

- Men vieux Jacques, la virulence de nos attaques contre les chefs actuels, elle est à la mesure du rôle néfaste qu'ils jouent. Ce qui amoindrit la force du mouvement ouvrier, ce ne sont pas nos critiques des chefs et de leurs fautes, mais ces fautes. Combattre leur politique, dénoncer leur carence contre nos exploiteurs, ce n'est pas refuser de les défendre contre l'ennemi face auquel nous faisons bloc; nous ne sommes pas les derniers à la châtaigne. Nous n'avons jamais dit que nous étions les seuls à valoir quelque chose. Nous avons apporté un programme d'action et nous avons dit aux autres : apportez-nous le vôtre, discutons pour voir quel est le meilleur. Voici nos idées, quelles sont les vôtres ? Opposons-les devant la classe ouvriere. Ne l'abrutissons pas avec des consignes à appliquer sans murmures, mais faisons qu'elle soit juge - Alors, c'est que vous aviez

rudement tort, car jusqu'ici, il ne semble guère adopter vos positions. - Mais non, ce n'est pas ainsi qu'il faut posèr le problème. D'abord, de jour en jour notre influence grandit. Oh! je sais bien,

çais est bien faible. Tu crois que ça ne discute pas dans les cellules du parti communiste et dans celles des Jeunesses ? Les gars qui sont là-dedans et qui ont envie de faire quelque chose, de lutter autrement que par des meetings et des pétitions contre la guerre et le fascis-

les Jeunesses socialistes, ça craque aussi. On exclut partout, au Front social aussi, et ce ne sont pas les réformistes qu'on exclut, mais ceux qui veulent lutter. Et les gars de Doriot, tu crois qu'ils n'en ont pas marre, eux aussi ? Seulement, voilà ce qu'un d'eux me disait On a été couillonné par le P.C.

on l'est aussi par Doriot, alors, estce qu'on va être couillonné encore une fois ?... Voilà où nous en sommes; on n'a plus confiance et on ne fait rien. Alors c'est à nous de prouver à tous ces copains qu'ils peuvent avoir confiance en nous et en eux. Mais c'est dur. Ils hésitent et c'est normal; le plus grave, ce serait qu'ils hésitent trop longtemps, car alors, on serait tous

- Mais enfin, pour la moment, vous vous faites vider de partout. La majorité du parti socialiste vous flanque dehors. Alors, c'est la preuve que vous n'avez pas su convaincre ceux qui sont dans ce parti et qui ont voté votre exclusion.

- J'allais en venir là. Tout à 'heure, tu me disais : est-ce que Blum et Cachin ne seraient pas des révolutionnaires ? Tu sais pour Blum, il y a longtemps que notre opinion est faite. En 1914, le parti ça ne va pas vite, et c'est parce | unifié a trahi et depuis il n'a jaque le mouvement ouvrier fran- mais rien fait de vraiment révolutionnaire. Mais ce qui est grave, c'est que Cachin est venu sur les positions de Blum. Ils s'entendent comme larrons en foire pour faire l'unité, mais l'unité contre les révolutionnaires. Vois-tu, ce n'est pas parce que nous n'avons pas su convaincre les copains qui se trou- non, ça ne fait jamais de mal de

rection du parti a étouffé toute parole, a défiguré nos positions, nous a brimés. Les gens ne lisent pas assez, n'étudient pas assez les problèmes eux-mêmes, ils se fient trop aux bonzes. Et alors, c'est encore la même chose : là aussi ils ont leur « ssuveur suprême », Blum, Paul Faure ou un autre et ils votent comme le « sauveur su-prême » l'indique. Ce n'est pas parce que nous sommes exclus que nous allons nous lamenter. Il faut un parti révolutionnaire pour guider le prolétariat. Nous le construirons ou nous périrons. Pour commencer, à plusieurs révolutionnaires exclus d'un peu partout ou sur le bord, nous allons sortir un canard : La Commune. Nous triompherons! et toi qui es un brave gars, un type qui veut faire quelque chose, tu verras, tu viendras avec nous.

- Ah! ça, ne crois pas que je vais te dire tout de suite que vous avez raison. Je sais bien; il y a des points où je ne suis pas d'accord avec le P.C., par exemple le communiqué Laval-Staline, la défense de la Patrie. Mais tout de même, on ne va pas se mettre à vous sui-vre avec votre IV° Internationale pour cela.

- Ecoute, tu poses là tout le problème et, pour le discuter, il faudrait passer plus de temps qu'il ne m'en reste. Une prochaine fois, on en causera bien longuement. En attendant, lis La Commune chaque semaine. Maintenant, il faut que

je file. Au revoir. Entendu, à la prochaine. Pour ta Commune, je ne dis pas

d'un referendum pour ceux qui n'ont pas assisté à la réunion
Du terrain locatif, nos camarades ont porté la discussion sur les décrets-lois ; et les locataires, tous plus ou moins petits hourgeois, ont senti l'utilité de l'organisation collective, pour résister et imposer une révision du prix de leurs loyers. La lutte continue.

Autre résultat. Par ces discussions, les locataires se sont mieux connus, ils se sont compris, si bien qu'à plusieurs ils ont formé un groupe d'action révolutionnaire dans l'immeuble, prêt à la moindre alerte, à mettre au pas quelques fascistes quats.

quats.
Voici donc un exemple.
Formez d'urgence aussi vos comités de maison sur la base revendicative. Montrezvous capable, entrainez ceux qui habitent dans l'immeuble. Formez vos groupes de maison, comme une des bases de la milice du peuple!

Luties ouvrières

Saint-Chamond

Conflit chez Lioré-Olivier

A travers les communes parisiennes de demain

Les Solidaristes peuvent impunément continuer leur apprentissage de tueurs d'ouvriers à la Maison Bleue, rue des Archives. Une campagne s'impose pour exposer aux travailleurs de ce quartier prolétarien quel danger leur mansuétude engendrera. Il faut mener cette agitation et, sur cette base créer des groupes solides de milices.

Xº

Dans le 10°, le comité de chômeurs vivant et combatif, vient de publier un organe de combat mensuel intitulé « Que voulons-nous ? ». Il établit un programme où les revendications dites immédiates (concernant le loyer, le chauffage) sont relitées aux revendications générales qui sont non moins immédiates : l'assurance chômage, la semaine de 40 heures, et le contrôle des travailleurs. Les crimes qui sont commis à l'égard des chômeurs du 10° rempliraient la moitie d'une page de La Commune. Les chômeurs du 10° dénoncent notamment la philanthropie bougeoise.

Bon exemple à faire connaître à tous les chômeurs.

XIº

Mouly a perdu nombre de voix. Pourquoi? C'est parce que sa campagne fut l'ombre de la campagne de l'officier républicain Gayman. Une politique révolutionnaire aurait eu un tout autre écho.

Discipline ! Sang-froid ! Mais J. Remaud a pu, malgré des gars décidés et courageux, tenir librement sa réunion. Quelques courtes escarmouches ne suffisent pas à laver cet affront. Il faut cultiver le sens de l'agressivité, et c'est à son service que doit être la discipline.

XVIIIº

Les Croix-de-Feu et Volontaires Nationaux ont envisagé de réquisitionner le 29 movembre le Moulin de la Galette, en plein 189, pour fêter en présence de La Rocqué. « l'engagement du millième volontaire national ».

A cette nouvelle, le Front Populaire n'appela pas la population ouvrière au même lieu et à la même heure pour empêcher cette exhibition. La consigne était de rester dans les permanences pour les « défendre contre une attaque possible!... C'est ça « écraser dans le nid les œuis du fascisme » ? Non, c'est une dégonflade, une reculade.

La Rocque a décommandé sa soirée.

une reculade.

La Rocque a décommande sa soirée.

Mais nous nous préparons et si le chef
fasciste veut venir au Montmartre de la
Commune les travailleurs du 18°, loin
d'être sur la défensive, sortiront de leurs
permanences.

XIXº

Un camarade socialiste nous a adressé une intéressante communication sur la constitution d'un Groupe d'action révolutionnaire dans ce quartier, constitué par des militants S.F.I.O.

Nous y reviendrons plus largement dans notre prochain numéro.

Les Francisles ont osé vendre leur torchon, dimanche, dans le quartier du Combat, nettoyé sérieusement à plusieurs reprises. Ce doit être la dernière fois,

La Solidarité avise qu'elle a créé sa maison nationale du 19°, 56, rue de Flandre, et la bande Choix de Feu vient d'ouvrir ses locaux 90, rue de Flandre.

Il est temps de constituer une solide milice du 19°, Des cette semaine, il faut s'y mettre!

Dans toufes les actions antérieures, un sérieux appui a été donné par la population, il faut le coordonner, l'organiser.

Pour faire «almer » les Francistes, faites lire cet extrait de leur cours de culture physique:

"Posez l'avant-bras sous le menton de l'adversaire, assivez-vous rapidement à cheval sur son dos, relevez-vous brusquement en tirant, d'un coup sec, sa tête en arrière, jusqu'à la fracture de la colonne vertébrale.

"Sautez sur l'adversaire, entourez vivement son cou avec votre bras gauche. Le bord antérieur de l'avant-bras appuyé sur la pomme d'Adam, saisissez votre poignet gauche avec votre main droite et entre votre avant-bras et votre épaule serrez le coul. Amenez enfin votre adversaire à terre et penchez le haut du corps en avant jusqu'à étranglement ou fracture de la colonne vertébrale.

"Saisissez le cou de l'adversaire à pleines mains, les bras légèrement fiéchis, vos doigts appayant fortement sur sa nuque, les pouces de façon à les rapprocher l'un de l'autre, "

Conflans

Si La Roccia e était venu, il aurait été bien reçu...

Champigny

Champigny, après Clichy et Troyes, crée les Grdupes de Volontaires de la Liberté, Forf, bien, il faut y adhèrer, mais la basq doit s'exprimer sur l'action à mener, du ns les conditions nécessaires de sécurité et de discrétion à discuter, Révoquer et, élire ses chefs.

République Française de Champigny-sur-Marne Pour défendre la République

La municipalité ouvrière de Champi-gny, en application des décisions prises

******* Edouard PEISSON =

LE

Récits de mer

_ GRASSET 15 fr. _ ******

Henri POULAILLE

Le l'ain quotidien

Les Damnés de la Terre Un vol. 18 fr.

GRASSET ___

Revue mensuelle

L'année : 20 fr. Compte chèques postaux 1748-71

La Gerbe, 16, rue Stendhal

ouvriers, paysans, soldats...

à Boulogne-sur-Seine, au Congrès des municipalités antifascistes, a décidé de créer, sous l'égide du Front populaire, un groupement d'action rassemblant tous les antifascistes qui sont décidés à opposer au_x Volontaires nationaux du grand capitalisme,

LES VOLONTAIRES DE LA LIBERTE

Citoyens, enrôlez-vous ! Encadrés par les militants de nos or-ganisations, vous opposerez seulement ainsi un barrage puissant et efficace con-tre le fascisme, porteur de misère et de querre

Signé : Le maire : G. CHARDIN. Les adjoints : ALLEMANE, GODIN, DUVAL, PLISSONNIER.

A la Mutualité

Assemblée des militants socialistes et communistes de la région parisienne. Or dre du jour : l'unité organique. Déux exposes généraux et chacun n'a qu'à renter et attendre. Le surlendemain, article de Duclos dans l'Humanité; les choses ne vont pas si facitément. La discussion n'est pas celle classique entre le courant révolutionnaire et le courant réformiste. Il s'agit de deux groupes attachés à des méthodes diverses de conservation d'eux-mêmes, ils se sont salis pen dant des années; ils se sont salis pen dant des années; ils se sourient aujour d'hui; mais hier comme aujourd'hui, où sont leurs préoccupations des intérêts de la classe ouvrière?

A la Mutualité, il y a eu encore passa-

A la Mulualité, il y a eu encore passa-blement d'enthousiasme, mais déjà les roix critiques, les inquiéludes se mant-festalent dans divers coins. Unité pour quoi ? Pour l'union sacrée et silence dans les rangs, ou pour la révolution ? Les exclusions préventives n'empêchent pas les problèmes de se poser; les tra-vailleurs sauront les résoudre.

Gagny

Mai 1935: Elections municipales. Front Populaire contre M. Baschet, maire sortant, directeur de l'a Illustration », grand seigneur du pays, Campagne électorale enthousiaste. On bouffe du curé, du militarisme, de la police. Au second tour de scrutin, la liste ouvrière passe entière, joie, délire... On les a eus...

Huit jours plus tard, sur la place de la Mairle, le curé, entouré de son clergé et des communiants, défile en procession!... 6 mois plus tard, 11 novembre la manifestation est organisée par l'U. N. C. Le Front Populaire devient Front National: U.N.C., A.R.A.C., boys-scouts, municipalité, etc., etc. défilent dans une inquiétante harmonie!

Travailleur de Gagny et d'ailleurs, ne te fais pas d'illusions sur la valeur du bulletin de vote, méfie-toi de cette pente glissante de l'Union sacrée sur laquelle on veut t'entraîner. Réagis, organise ta commune, défends-toi toi-meme. — B. M.

Saint-Denis

Autrefois on connaissait l'action des ou-vriers de Saint-Denis. Aujourd'hui, la presse parle beaucoup du député-maire de Saint-Denis dont la politique désoriente chaque jour davantage les ouvriers dyoni-siens qui veulent lutier contre le fascisme et la guerre.

et la guerre.

On a fatt le silence sur l'assassinat d'un ouvrier de Saint-Denis par les fascistes. Il y a environ un mois, les travailleurs flanquèrent une sérieuse râclée aux canailles fascistes dans la rue de la Boulangerie, malgré le manque d'organisation des ouvriers. Malheureusement, l'un d'eux, le camarade Velmonte, reçut un coup de pied dans l'abdomen, dont il mourut une dizaine de jours plus tard, une hémorragie interne s'étant produite. Au cimetière, Doriot a bien dit l'origine de cette mort, mais il n'a tiré nulle leçon politique claire, à savoir l'organisation à Saint-Denis de milices du peuple non pour la parade, mais pour l'action, pour venger Delmonte et écraser définitivement la vermine fasciste.

Pourquoi je participe

charrette d'entre nous.

Pourquoi je suis pour « la Commune »?
Nous avons peu de temps devant la menace fasciste et les ouvriers révolutionnaires se trouvent aujourd'hui dispersés un peu partout. Il faut les rassembler et montrer tous ensemble notre force aux masses. Ces ouvriers révolutionnaires sont chaque jour plus nombreux à reconnaire la justesse de la politique preconisée par le groupe bolchévich-léniniste, et cependant ils ne s'organisent qu'en trop faible nombre chez lui. Pour diverses raisons, ils rechignent à y adhérer;

ses raisons, ils rechignent à y adhérer ; il teur vient encore moins l'idée d'adhé-

er à d'autres formations politiquement

moins solides.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que pour beaucoup il apparaît un decatage entre la force politique de l'organisation et sa capacité d'action. C'est un fait d'où il faut partir. Dans ces conditions, si du point de vue de l'organisation, les travailleurs se montrent méfiants envers toutes les petites formations, comment surmonter ce cap ? Je crois qu'il fallaut tous partir sur un pied d'égalité (bolchévihs-léninistes, Jeunesses socialistes, minorité révolutionnaire de Front social, groupements locaux divers), sur un programme d'action minimum,

Front social, groupements locaux divers, sur un programme d'action minimum, faire un journal pour le propager, organiser l'action sur ces bases. Dans l'action, Lans l'expérience de l'action, dans l'expérience de l'action, dans la confrontation des thèses, je ne doute pas que très rapidement le plus grand nombre des ouvriers qui se seront ainsi groupés, à qui on n'aura pas demandé une athèsion préatable à le plate-forme du groupe bolchévik-léniniste, à la création de la IVE Internationale, comprendront que le parti révolutionnaire à for-

dront que le parti révolutionnaire à for-mer doit se donner une base politique sérieuse el se lier internationalement aux groupements qui, sur d'autres points du globe, iravaillent également à rebâtir une lorce internationale du protétariat.

Ce n'est pas pour faire fi des tendan-ces, mais c'est pour le triomphe des idées

de ma tendance que j'ai donné mon con-

La Vie Syndicale

Pour une C. G. T. révolutionnaire

Assemblée générale des cheminots de Paris-Etat Rive Droite

de Paris-Etat Rive Droite

A l'ordre du jour : discussion des statuts de la future Union de réseau unifiée.

Plaire, après avoir donné lecture du projets de statuts n'ajouta que ceci : « Je demande aux camarades présents de bien vouloir voier les statuts sans les discuter, ceux-ci ayant été arrêtés en commun par les ex-confédérés et les ex-unitaires 'dans un but mutuel de conciliation.

Mais que contenaient ces statuts ? Entre autres articles, l'un traitait de la démocratie syndicale, l'autre de la réégibilité des membres dirigeants des syndicats et de l'union.

Un camarade monta alors à la tribune

l'union.

Un camarade monta alors à la tribune pour présenter une motion contre la réégibilité, elle était à peu près ainsi libellée :

« Motion sur la non réégibilité aux mêmes fonctions permanentes du Syndicat :

« Le Syndicat étant par définition l'organisation la plus démocratique, dont la mobilité dans l'action et la vigilance doivent être constantes,

mobilité dans l'action et la vigilance doivent être constantes,

» Pour éviter une bureaucratisation et un embourgeoisement des cadres syndicaux;

» Pour permettre l'accroissement de la capalité des militants syndicaux;

» Pour permettre une plus grande qualificat on de ceux-cl;

» Pour que le nombre des militants soit constamment accru et pour permettre une plus grande sélection.

« Les mandats des permanents syndicaux ne pourront être renouvelés deux fois de sunte d'ans les mêmes fonctions;

» Les militants permanents seront appointés par l'organisation contrairement à l'habitude chez les ex-confédérés;

« Les militants permanents demanderont leur mise en disponibilité du réseau pendant i d'urée de leur mandat syndical.

A a suite du dépôt de cette motion, le bureau rufusa de la mettre aux voix, et dans le brouhana et le chahut, les statuts

furent adoptés par 300 volx environ contre quelques d. n.ines et avec environ 5 à 600 absterious.

Monmousseau: présent dans la salle, fut

loin de se solidariser avec le camarade, ce-pendant ex-unitaire. Ca se comprend fort bien.

bien.

A la sortie de la réunion, Rambaud prit ce camarade à partie, le menaça même de le faire partir du syndicat sous un prétexte fallacieux (ce camarade étant employé à l'économat du réseau).

On comprend aussi fort bien les raisons de Rambaud pour la réégibilité indéfinie.

Mais que pensent les cheminots de l'attitude du bureau qui comprend maintenant ex-confédérés et ex-unitalres? Que pensent-ils aussi des paroles de Rambaud, des menaces qu'elles faisaient peser sur un camarade syndiqué?

Les syndiqués ont la parole. — V.

L'Unité Syndicale chez les Employés des P.T.T.

Les directions des deux C.G.T. ont enfin réalisé ce que désirait la grande masse prolétarienne : L'unite syndicule.

Nous devons nous réjouir d'un tel événement; sur le plan local comme sur le plan géneral, nous avons dirigé tous nos efforts vers la réunification des forces syndicales : premier objectif à atteindre. Car l'unité syndicale n'est pas un but en soi, mais un moyen, susceptible de mener une lutte de classe implacable contre la bourgeoisie, qui est une des formes de la domination capitaliste sur la classe ouvrière et paysanne

Notre enthousiasme ne doit pas nous l'aire oublier que l'unité syndicale réalisée n'est pas obligatoirement une certitude de victoire pour le prolétariat. De graves problèmes se posent devant les travailleurs : les décrets-lots ne sont toujours pas abrogés, le chômage s'étend de plus en plus ! la guerre est plus que jamais menaçante!

C'est la tâche de demain. Nous pour-

DOCUMENTS DU MILITANT

Leur crise, par leur presse

A qui profite les massacres?

Une spéculation habile et prompte à interpréter les événements n'a pas manqué, depuis deux mois, d'escompter l'influence que devait avoir la guerre italo-éthiopienne sur les matières premières, et en premier lieu sur le cuivre et le pétrole. On a donc acheté des actions Shell et Royal Dutch, et la hausse de ces titres en est résultée. Cependant, on avait eu tort de compter sur des répartitions intérimaires et de les chiffrer. Les Compagnies pétrolières, ayant le vent en poupe avec la grande consommation des flottes, des avions, des autos, n'ont pas besoin d'étayer leur crédit et les cours de leurs titres par des distributions empressées propres à affaiblir leur

trésorerie. CANAL DE SUEZ

Recettes du 19 novembre 1935 : 2.680.000 fr. contre 1.280.000 fr. pour la journée correspondante de

un droit que me reconnaissent les cama-rades des autres formations et dont au-

| SOCIETE DES ACCUMULATEURS ELECTRIQUES (Anciens établissements Alfred Dinin)

Malgré l'aggravation de la crise, les résultats de l'exercice 1934-35 marquent une amélioration par rapport à ceux du précédent exercice.

CHATILLON - COMMENTRY La passation du dividende pour

l'exercice 1934 n'aura sans doute pas de lendemain, car l'exercice 1935 se présente dans des condi-

tions nettement améliorées. ACIERIES DE MICHEVILLE Cette société a traversé la crise dans de bonnes conditions. Son bilan reste sain, et la reprise économique se dessinant, on pourrait es-

pérer une rémunération régulière du

capital.

MARIO BEONO DE CONSTRUIS

(Extrait de l'Information financière.)

rons lutter victorieusement; pour l'abrogation des décrets-lois, contre la guerre, dans la mesure où les masses syndiquées auront créé une C.G.T de combat, ayant une orientation nettement révolutionnaire. Par consèquent, nous pensons qu'il est absolument nécessaire que la nouvelle Centrale soit l'expression direct des masses travailleuses — par la démocratie syndicale — c'est à dire : (a) le droit des tendances syndicales à s'organiser librement à l'intérieur du syndicat; nous espérons que nos camarades ex-unitaires sont toujours d'accord avec nous sur ce point.

(b) la représentation des minorités dans les organismes dirigeants proportionnellement à leur force.

D'autre part, nous estimens indispen-

D'autre part, nous estimons indispensable que tous les adhérents syndicalistes, puissent participer effectivement aux organismes de direction, de la base au sommet. Et pour cela nous devons réclamer la non réégibilité des responsables fédéraux et des organismes supérieurs, afin d'éviter l'existence d'une bureaucratie inamovible qui peut devenir une cause de la faillite des organisations ouvrières.

3.000 grévistes, douze jours de grève, aux Acieries de la Marine à Saint-Chamond. De l'effervescence dans tout le prosétariat métallurgiste de la vallée. Les ouvriers obtiennent gain de cause sur nombre de points. Ils ont en outre un contrat collectif et la reconnaissance des delègues d'atouer.

Pourquoi le patronat a-t-il accepte ces conditions? Vraisemblablement le carnet de commandes rempli pour du malériel da préparation à la guerre et des délais à assurer. Dans plus d'une industrie de ce genre, les possibilités de lutte sont grandes. Mais elles sont d'autant plus énormes que la lutte s'étendra sur un front plus grand : il faut exiger partout la reconnaissance des délégués ouvriers et imposer leur droit de contrôle sur l'ensemble de l'entreprise. une cause de la faillite des organisations ouvrières.

Si nous transposons les idées conçues en ce texte dans le domaine pratique, nous présentons une Fédération postale édifiée d'après la structure suivante :

1° — Sur le plan local : Nous sommes partisans de la réalisation de la section fédérale sur le lieu du travail, avec la création des commissions techniques des grandes catégories distinctes.

création des commissions techniques des grandes catégories distinctes.

2° — Sur le plan régional: Nous pensons que l'union départementale doit être l'organisme régional, permettant une liaison étroite entre les sections de base et les fédérations, par conséquent il est indispensable que la plus grande démocratie puisse y régner. Dans les décisions adoptées par le Comité régional il doit être tenu compte des votes rapportés par l'ensemble des sections selon l'importance de ieurs effectifs.

Le Syndicat des agents manipulants n'a pas voulu être en reste, il rentre au sein de la C.G.T. afin de participer au Congrès de fusion, nous nous réjouissons d'une telle attitude permettant une unité totale chez les employés des P.T.T., puisset-til en être de même dans les autres catégories de Postiers.

Le Syndicat des manipulants réclame la création d'une commission technique des manipulants. Voilà une excellente initiative qu'il faudra défendre au congrès de fusion.

Camarades nous devons immédiatement nous mettre à la tâche, afin de bâtir une fédération postale unique et forte et pour l'orienter sur la voie révolutionnaire.

Un exemple

UN IMMEUBLE NEUF I

Des revendications multiples: amélio-ration du chauffage central, prolongation de sa durée, non paiement des colonnes montantes: électricité et gaz, diminution du prix des loyers, ouverture de la porte sur rue par un système automatique, etc... Une première pétition circule pour cette dernière revendication. Une deuxième pé-tition, présentée par un autre locataire, circule: pour l'amélioration du chauf-fage.

circule: pour l'amélioration du chauffage.

Ceux-ci font connaissance, se méfiant
l'un de l'autre. En discutant, ils s'apercoivent que tous deux sont des syndiqués.
Pour une « action directe commune de
tous les locataires de l'immeuble, ils convoquent une réunion. Sont présents 29 sur
40 qu'abritent les banneuts.

Une délégation est désignée pour porter
le cahier de revendications au gérant.
Après une lutte parfois ardue où la délégation a toujours fait preuve de combativité, le propriétaire doit quelque peu
céder : une amélioration du chauffage
est apportée. Entre temps, les décrets-lois
de Laval sortent. 10 % de diminution sur
les loyers.

Nouvelle réunion de tout l'immeuble.
Un des deux camarades fait un exposé de
la situation faite aux fonctionnaires en
majorité dans la misère par suite des
« décrets de misère » et la situation qui
va en découler pour les ouvriers de l'industrie. A l'unanimité des présents, une
demande en discrimination des loyers de
10 % est à nouveau adoptée et fait l'objet

Un matin, une affiche apprend aux ouvriers de la boîte que le Conseil d'administration a décidé une diminution uniforme de 10 0/0. Instantanément, la section syndicale reunie vote le principe de la grève et va fixer son objectif et ses mots d'ordre. Un camarade parle en ces termes : « Allons-nous nous cantonner dans les mots d'ordre habituels ? Il faut être hardi, se faire une mentalité offensive. M. de Solage, président du Conseil d'administration et ses collègues chevronnés et rentés attaquent nos salaires sous prétexte de crise et de difficultés commerciales. Qu'on nous montre les livres ! Nous voulons « contrôler » le prétexte de notre diminution. » Cette proposition, acceptée d'enthousiasme, est placée en tête des revendications. Edition de tracts. Réunions de grévistes pour expliquer le « contrôle ouvrier » : voilà qui éduque singulièrement l'ouvrier ; le fameux « secret commercial » invoqué par la direction pour couper au contrôle crève comme bulle de savon ; è qui feration croire que dans une industrie centralisée comme celle de l'aviation (organisée par P. Cot en trois branches quasi ffliales) on les laboratoires, les centres de documentation, les offices d'expansion sont communs, il y ait entre les firmes des secrets fondamentaux ? La preuve que les ouvriers ont frappé juste et que le moi d'ordre a touché le patronat à l'endroit sensible ? Le Conseil d'administration a rapporté sa décision et n'a fait jouer les diminutions que dans une fabile proportion, inégales suivant les catégories de travailleurs (afin de diviser les grévistes), Quelques jours plus tard il a congédié un technicien présumé comme étant l'initiateur du mot d'ordre explosif. Rayon de manchettes

« Les gauchistes de l'amour » P. V. C. (Humanité)

« Vive la vie, vive la joie et l'Amour » (L'Avant-Garde)

« La France aux Français! »

(L'Ami du Peuple) « La France aux Français! »

(L'Humanité) « La majorité de Laval tombe de

120 à 77 voix » (L'Humanité) « Que va devenir le Front Popu-

laire ? » (L'Humanité, même numero)

« Il faut sauver l'Etat, mais pour cela il faut le faire respecter » (Manchette de l' «Œuvre » du 28-11-35)

« Cette fameuse délégation des gauches est surtout d'accord pour constater son désaccord

(Manchette de l' « Ami du Peuple » du 28-11-35)

« De La Rocque en prison »

(Titre du « Cri des Jeunes » du 1-12-35) ***************



Enfin livre gai.

100%amusani RIEDER 380p. 15fm

au lancement de "la Commune" cun révolutionnaire ne se formalisera. J'ai bien trop confiance dans mes idées pour avoir la moindre hésitation. « La Commune », est-il dit dans son appel, ne vient pas s'ajouter à la multi-plicité des tendances... elle est lancée par des militants apparlenant aux diverses L'opposition du Front social

répond : Présent Est-ce à dire que, de ce fait, un trait de plume est passé sur les tendances existantes ? Tout au contraire : j'ajou-terais même que, nembre du groupe bolchévick-léniniste, partisan de la IV Dans le chaos économique et financier qui caractérise cette fin d'année, dans la confusion entretenue par la politique réformiste des chefs révolutionnaires (?) La Commune lance son appel. Internationale, je tiens plus que jamais à rester tel au moment où le Conseil National du P.S. a exclu une première charrette d'entre nous.

Les attaques ne manqueront pas. Divi-sion, clameront les satisfaits. Ramassis sion, clameront les satisfaits. Ramassis d'exclus, renchériront les conformistes.
Laisons les défenseurs de la « mère malade » se gargariser de belles formules et écoutons pluiót l'écho des inquiétudes qui se manifestent dans les masses.
Si l'enjeu de la balaille qui se livre actuellement n'était qu'une question de manufes » neus laisserions faire mais

a mandals » nous laissérions faire, mais nous savons que c'est tout l'avenir des travailleurs français qu'inconsciemment ou non, on trafique sur le marché électoral ou diplomatique

Cela nous ne l'admetlons pas. Cela nous ne le permettrons pas.

Défendre la Révolution Russe ? oui; mais pas dans l'Union Sacrée.

Renforcement du Front Populaire ? oui, mais pas pour laisser appliquer les décrets lois

Prise du pouvoir ? oui, mais par le mouvement Révolutionnaire, pour affe politique révolutionnaire.

Qu'on ne nous dise pas que ce sont la les buts des dirigeants du Front Populai-

Les preuves du contraire abondent cha-

Les véritables intérêts du travailleur ne sont plus représentés par ceux qui en avaient la charge. La Commune se lève pour les défendre, aidez-la !

La Commune, journat parfait ? Nous

ne sommes point si prétentieux.

Dés erreurs, elle en commettra, mais ce qui la caractérise c est qu'elle ne prétend pas a l'infailibilité. Ses erreurs elle tes analysera cile-même, car elle appelle la critique, cede qui part de la masse en action. La Commune, nouveau porte-voix des opprimés ne donnera peut-être pas la note jusie sur tous les problèmes. La siination est encore trop confuse et l'héri-tage des « défaillants » vraiment trop

lourd pour que nos différentes voix s'ac cordent d'un coup.

me à tous les échos les dangers qui me-nacent, ne couvriront jamais celles de

Voild ce que, pour nous, représente l'appel lancé par La Commune. l'appel lance par La Commune. Que cet appel apparaisse à certains, prématuré, hasardeux, c'est possible, mais aucun homme sérieux ne peut mer qu'il correspond maintenant à une réalité pre-nant racine dans les masses. C'est une manifestation du renouveau combatif des milliers d'antifascistes qui en juin 1934, dans des centaines de villes et de villa-ges de France, chassaient énergiquement

Le souvenir des trahisons de 1914, les lecons incomprises des événements d'Alle-magne et d'Europe Centrale, le danger pré-fasciste, la misère crossante, voita le véritable artisan de ce rassemblement

commis-voyageurs de la réaction et

pour l'action. Union bien fragile ? Possible. Mais union déja cent fois plus forte que celle qu'on cherche à imposer au nom de la fausse « réconciliation Française ». Notre ien à nous, ce n'est pas la recherche d'un succès électoral, c'est notre volonté commune d'empêcher l'étouffement du

nouvement révolutionnaire Français.

Nous n apportons point la tactique mirobolante capable d'anesthésier le capitalisme. Nous continuons simplement la magnifique poussée liberatrice des oppri-més de ce pays. 1848-1871 sont pour nous des échelons

déja gravis que nous ne descendrons à sucun prix.

Nous n'avons point exactement les mêmes vues sur tous les problèmes. Nous ne le masquons pas. « La Commune » ouvre ses pages à la discussion libre et indépendante. Chaque groupe, chaque homme a ses idees propres, ses solutions. Il y tient, c'est son droit, à la condition qu'il accepte de les soumettre au contrôle de l'expérience. L'expérience est le creuset où se fondent les « unités » sérieuses. Voilà, ce qu'en toute franchise nous avions à dire.

Voità pourquoi, nous militants de l'op-position du « Front Social », neus ré-pondons présent.

Certains s'étonneront de nous trouver en * parcille compagnie ». « Vous, qui vous donniez pour tâcke de rassembler les classes moyennes et paysannes » !!! Mais out braves gens nous joignons nos efforts à ceux de nos camarades de La Commune. Ne croyez point que c'est par souci au clinquant; actuellement La Commune, si elle porte de grands espoirs, repré-sente aussi pas mal de coups à recevoir; alors par réaction sentimentale ? Pas

térêts sont fixés là plus que partout ailleurs, parce que vos vies menacées sont là déendues autrement qu'en paroles.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en apporter la démonstration éclaiante.

apporter la demonstration écultante.
Par ailleurs, la constatation des erreurs et des fautes tantôt seclaires, tantôt opportunistes des dirigeants des Partis Révolutionnaires, ne nous sont point oublier d'autres fautes du même ordre marquées de sang dans l'histoire d'après-

guerre.

Si nous condamnons le sectarisme, nous n'acceptons sous aucun prétexte le réformisme imputssant. Nous commes et resions des mitiants révolutionnaires, ce qui ne signifie pas que nous négligeons les « réalités françaises » au nom desquelles on tente de regonfler le fantoche du gouvernement de « goche ». Mais pour nous les « réalités Françai-ses » sont d'un autre ordre. Nous savons

par expérience qu'il existe des problè-mes économiques, politiques et psycholo-giques propres à ce pays. Nous savons qu'il faut les résoudre sérieusement, objectivement, mais nous savons aussi qu'ils peuvent se résoudre autrement que par les tours de passe-passe qui forment ves-sentiel des méthodes « bien françaises » des chefs Radicaux et autres opportunis-

Enfin, qu'on ne vienne pas nous reprocher notre « jeunesse », notre « manque d'expérience » ; notre expérience vaut bien celle de nombreux « chevronnés » gui, comme Doumergue ont vu deux guer-res et ne semblent pas encore avoir com-

L'OPPOSITION DE « FRONT SOCIAL »

LES VERITABLES CHANTS REVOLUTIONNAIRES

J. S., militants révolutionnaires, propagez les nouveaux chants révolutionnaires

nouvelle

(Pour un œil, les deux yeus Pour une dent, toute la gueule!) créée et diffusée par le Groupe de théâtre « Révolution ».

Prix : 0 fr. 25. Passez vos commandes à Genia, « Révolution », 12, rue Feydeau Paris,

sent le danger et cherche sa route.

Comment vivrons-nous? CONVOCTION

Nous voulons que le journal soit contrôlé par des militants responsa-vivant, simple, facile à lire, combatif. bles d'organisations ouvrières.

Les moyens les plus surs nour nous

Comment? En collaborant à l'une quelconque de ces rubriques. Ce que nous demandons de nos lecteurs, des ouvriers, des révolutionnaires, c'est qu'ils fassent de La Commune leur

La correspondance que nous attendons, c'est d'abord, bien entendu, celle des usines, celle des campagnes, celle des organisations. Mais ce n'est pas seulement, celle-là. La Tribune libre est ouverte à tous. Les rubriques malitiques accenterent évalement. ques politiques accepteront également la collaboration de tous. La rubrique des « Echos » sera l'œuvre de tous ceux qui ont quelque chose à y dire. Enfin, nous voulons donner une place Enfin, nous voulons conner une place importante à la littérature, aux artis. Nous faisons appel aux artistes révolutionnaires pour qu'ils nous envoient leurs œuvres, des contes, des poèmes, des chansons, des dessins, tes caricatures.

D'OU VIENT L'ARGENT ?

Une autre façon de faire vivre La Commune, c'est de nous en fournir les moyens matériels.

des moyens matériels.

Dès l'annonce de notre parution, des camarades se sont inquiétés: comment pourrez-vous paraître. A tous nous disons: avec vos efforts. Nous n'avons pas de caisse garnie, pas de moyens occultes. Pour démarrer, un grand nombre de camarades ont fait un véritable sacrifice; c'est la moindre des choses pour avancer dans une période qui exigera des sacrifices bien plus considérables. Mais la parution ne sera assurée que par la contribution de chacun.

Les moyens les plus sûrs pour nous aider, c'est l'ABONNEMENT et la VENTE A LA CRIEE.

Il nous faut un rythme de 100 abonnements par semaine. Demandez-nous un carnet d'abonnements et mettez-vous à la tâche. Donnez-nous aussi des noms de camarades de pro-vince à qui nous nous adresserons di-

C'est par la vente à la criée que La Commune pénétrera partout. Qui ne voudra y consacrer quelques heures par semaine : à la porte d'une usine, à une station de métro, sur une place publique, dans un marché?

UNE PHALANGE

Pour surmonter les difficultés ma-térielles, pour aboutir à une recette hebdomadaire de l'ordre de 3.000 francs, nous sommes obligés de faire appel à la souscription. N'attendez pas le second numéro pour

Pour avoir une rentrée régulière, nous avons décidé de constituer une phalange de :

3 camarades versant 100 fr. par sem. 5 - p. quinz.

Des camarades se sont déjà fait inscrire. Imitez-les. Enrôlez-vous dans la phalange qui soutient *La Commune*. crifices bien plus considérables. Mais la parution ne sera assurée que par la contribution de chacun.

Nous publierons, à partir du numétro, le budget de chaque numéro, la Commune.

N'oubliez pas que moins nous serons accablés de soucis matériels et plus nous pourrons consacrer de temps à améliorer la présentation de La Commune.

SIGNATURE

Les camarades qui lancent « La Commune » ont décidé qu'en dehors de la Tribune Libre, aucun ar-ticle ne serait nommément signé. Ils ont pris cette décision, malgré la diversité de leur formation poli-tique, parce que le but qu'ils s'as-signent, ranimer et unir les forces révolutionnaires, développer l'action revolutionnaire, doit exclure toute préoccupation personnelle et ne peut être qu'œuvre collective.

« La Commune », ce n'est pas quelques hommes venant chercher parmi les travailleurs quelques succès et quelque autorité, c'est aujourd'hui des militants du rang parmi beaucoup d'autres qui font un effort commun pour arrêter l'enlisement, ils n'ont pas d'autre ambition que « la Commune » soit le fruit d'une collectivité grandissant d'une semaine à l'autre.

4 ou 6 pages?

Le premier numéro de « La Commune » est à six pages. Le pre-mier numéro de chaque mois le sera aussi. Les autres ne seront qu'à 4 pages, à moins que l'ap-pui que nous recevrons de nos lecteurs nous permette de faire mieux. C'est vous qui répondrez si « La Commune » doit avoir 4 ou 6 pages.



RÉPONSE A NOS AMIS DE "RÉVOLUTION"

Dans son numéro du 16 décembre 1935, Révolution, organe de l'Entente des I. S. de la Seine, annoncant qu'il veut devenir un hebdomadaire de masse pour le regroupement des forces révolutionnaires, exprime le souhait que Révolution et La Com-

mune fusionnent Nous le souhaitons également très vivement. Nous saluons les efforts déployés par cette organisation de jeunes travailleurs qui s'est déga-gée au prix d'une lutte acharnée de l'enseignement livresque et acadé-mique à laquelle les vieux dirigeants socialistes voulaient la confiner, à ces jeunes qui n'ont connu de leurs adultes, depuis plus d'un an, que brimades et sanctions; nous saluons le développement de cette organisation qui, dans le regroupe-ment du mouvement révolutionnaire en France, doit servir de pôle de regroupement pour la jeunesse ouvrière. Nous ne doutons pas que les efforts diversement tentés aboutissent rapidement parce que convergents à donner aux travailleurs un puissant journal de combat et un organe vivant de la jeunesse, comme préface d'une proche renaissan-ce d'un parti révolutionnaire.

************* es communes partout!



Voici ton journal « La Commune ». Il paraît pour le rassemblement de tous les révolutionnaires.

De sa diffusion dépend le sort des travailleurs. « La Com-mune » compte sur tous ses amis pour assurer cette diffusion. Forme ton équipe de vendeurs, ton comité de défense de « La Commune », passenous ta commande.

Pour la vente à la criée, s'adresser à Poly 66 Eg St.

s'adresser à Poly, 66 Fg St-Martin.

Toute organisation peut faire inserer gratuitement ses convocations dans « La Commune » Elles devront parvenir au plus tard le mercredi à 18 heures.

Comité Rédaction : Au siège, vendredi décembre et mardi 10 décembre, 19 h. Comité Administration : Au siège, samedi

Groupe bolchévik-léniniste

C.B.L. — Comité Régional: Aux Deux-Hémisphères, dimanche matin, 9 heures. C.B.L. — Groupe 8: Mardi 10, 20 h. 30, 18. rue de Clignancourt. C.B.L. — Groupe 6: Mardi 10, 20 h. 30, Tabac, angle rue Vanves et rue d'Alesia. Groupes d'action révolutionnaire G.A.R. — XIXe: Mercredi 20 h. 30, 10, passage Puebla. Tous présents.

Front Social

Front Social Minorité. — Assemblée d'information samedi 7 décembre 21 heures, 54, rue du Château-d'Eau, salle des Deux-Hémisphères : L'Evolution du P.C. depuis 1920, ses causes, ses conséquences. — Sympathisants invités.

Sections S. F. 1. O.

Section de Drancy. — Réunion-de section le samedi 7 décembre, à 21 heures, salle Masson. Election C.E. fédérale; conférence édu-cative. Seuls les présents votent. Le secrétaire: LANGLOIS.

Syndicats

Le Syndicat général du Personnel de surveillance, de service et assimilés, ouvriers et ouvrières des administrations de l'Etat, des Départements et des Communes convoque les personnels des administrations centrales et des services extérieurs des administrations de l'Etat appartenant aux différentes appellations à la Grande réunion d'information, qui aura lieu le lundi 9 décembre, à 18 heures, dans la grande salle de la Fédération des Fonctionnaires, 10, rue de Solférino.

Groupes de J. S.

Jeunesses Socialistes. — Seconde session lu Congrès de l'Entente des J. S. de la seine, Dimanche 8 décembre 1935, 9 heures lu matin. 43, rue Victor-Hugo, Malakoff Autobus 85).

2° arr. — Tous les jeudis, 70, rue de

3° et 4° arr. — Tous les vendredis, à8. ue des Archives. 5° arr. — Tous les mercredis, 1, rue Lan-

6° arr. - Tous les jeudis, 33, rue du 7' arr. — Tous les jeudis, 17, passage Jean-Nicot. 8' arr. — Tous les mardis, « A l'Oiseau Bleu », rue du Rocher. 9' arr. — Tous les mercredis, 32, rue Ro-

9' arr. — Tous les mercredis, 32, rue 10' dier.
10' arr. — Tous les jeudis, 5, rue de l'Hôpital-Saint-Louis.
11' arr. — Tous les jeudis, 101, rue de Charonne (local).
12' arr. — 2' et 4' jeudis, 141, rue din Faubourg Saint-Antoine (local); 1 r et 3' mercredis, 86, boulevard Diderot.
13' arr. — Tous les mercredis, 199, boulevard de la Gare.
14' arr. — Tous les vendredis, 79, rue du Château (local).
15' arr. — Tous les jeudis, 73, rue Mademoiselle

16° arr. — Tous les lundis, 2, boulevard 17° arr. - Tous les vendredis, 100, rue 18º arr. - Tous les vendredis, 9, rue Ju-

19' arr. - Tous les mercredis, 10, passage 2p' arr. - Tous les vendredis, 17, rue Arnouville. - Tous les samedis, salle

Athis-Mons. - Tous les mardis, 6, rue Bagneux. — Tous les jeudis, salle Hamel, place du 30 Octobre.

Bondy. — Tous les mercredis, ancienne

Champigny. - Tous les mardis, Maison Chaville. — Tous les jeudis, chez Gasser.
Chennevières-Ormesson. — Tous les jeudis,
thez Viard, route de Hovin.
Clichy. — Tous les jeudis, 36, rue ChanceMilly (local)

chez Viard, route de Hovin.
Clichy. — Tous les jeudis, 36, rue ChanceMilly (local).
Colombes. — Tous les mercredis, salle
Presles, 71, rue de Paris.
Courbevoie. — Tous les vendredis, 14,

Courbevoie, — Tous les vendredis, 14, rue Sébastopol.

Deuil. — Tous les jeudis, « Au Coq Harli», « 60, route de Saint-Leu.

Drancy. — Tous les jeudis, chez Massar, place de la Mairie.

Epinay. — Tous les jeudis, 3, rue de Pastis (Mairie).

Cennevilliers.— Tous les mardis, rue Dusost, salle Basly (anc. Mairie).

Le Perreux. — Tous les mercredis, chez Fegers, rue de la Gaité.

Malakoff. — Tous les vendredis, 43, avenue Victor-Hugo.

Malakoff. — Tous les vendredis, 43, ave-nue Victor-Hugo. Montreuil. — Tous les mercredis. Montrouge. — Tous les mardis, 6, rue taymond (local).

taymond (local).

Nogent-le-Perreux. — Tous les mercreis, 49, Boulevard de Strasbourg.

Poissy. — Tous les teudis, Mairie de

Pré-Saint-Gervais. — Tous les vendredis, , rue Emile-Augier (local). Rueil. — Tous les vendredis, chez Gouart. Saint-Germain. — 2° et 4° jeudis, 78, rue

le Papis.

Saint-Mandé. — Tous les vendredis, 84.

ue de la République.

Sartrouville. — 2" et 4" lundis, Mairie.

Stains. — Tous les vendredis, chez Jacquelin, 35, rue Jean-Durand.

Viry-Châtillon. — Tous les jeudis, Salle communale.

De la publicité ?

Pour faire vivre La Commune, pour la faire prospérer, il ne nous faut pas seulement que les gros sous des camarades. Il faut aussi de la publicité. Nous n'avons pas l'Agence Havas à notre dévotion, nous ne l'aurons jamais, et pour cause!

Petits commune est votre journal ; faites

Il faut que La Commune sorte à six pages au moins une fois par mois, il faut qu'elle soit lue dans coutes les villes et villages de France. La sixième page sera réservée à l

l'aurons jamais, et pour cause!
Petits commerçants, petits artisans,
La Commune est votre journal; faites
de la publicité dedans! Camarades qui connaissez des commerçants, des artisans, faites-leur connaître La Commune, demandez-leur de nous aider, tout en se rendant service à eux-mêmes.

Apportez-nous de la publicité; il du bon d'insertion signé que vous enverrez (20 0/0 qui vous seront versés par nos soins des que l'annonceur nous sera garanti solvable).

Plus il v aura de publicité et plus souvent La Commune sortira à six

Amis et camarades, à l'œuvre!

Où va l'argent des prolétaires

La Commune tirant à 25.000 exemplaires, cela représente, à raison de 20 francs par jour et par lecteur, un minim m de 500.000 francs d'achats journaliers. A qui vont-ils? A vos amis ou à vos ennemis? Vous l'ignorez parce que les journaux « ouvriers » ont eu jusqu'ici une conception tausse de la Publicité. Rompant avec cette pratique, nous publierons chaque semaine deux listes: l'une des commerçants qui aident la presse ouvrière, l'autre des commerçants aidant la presse ennemie. Nos lecteurs tireront profit de nos indications pour tracer leur ligne de conduite.

Bijouterie-Joaillerie

R. Gibory, 11, rue Oberkampf (11°). A. Rondeau, 28, rue Charlot.

Cotillons

G. Rouget, 12, rue de Paradis (10°).

Cycles

E. Richard Valéry, 33, rue Réaumur.

Déménagements

Société Européenne, 9 bis, rue de Moscou (8°). Gendquin, 42-44, rue Orfila (20°).

Engrais pour jardins

F. Fontaine, 6, rue Franklin, Saint-Denis.

Papiers peints

Mme G. Derupt, 60, rue Marcadet C. X. Jouhaud, 31, rue Poulet.

Tailleur

Bénédic, 10, rue Lafayette (9°).

T. S. F.

Radio-St-Lazare, 3, r. de Rome (8°) C. R. Dupuy, 9, rue Clauzel (9°).

Tous ces commerçants Croix de Feu ont annoncé ou annonceront dans « Le Flambeau », organe de

MHISONS RECOMMINANDEES

= 3 francs la ligne ===

Assurances

La Solidarité, assurance ouvrière contre l'incendie, 9, rue de Maubeuge.

Coopératives

Biscuiterie l'Idéale, 46-48, rue Auguste-Blanqui, Gentilly. Gob.

Coopérative ouvrière des coiffeurs, 51, rue Fontaine-au-Roi (11°).

Cotillons

Mendez, 15, rue Gambey (11°). Roq. 87-57.

Innovation, 145, rue du Faubourg-

Cycles

Saint-Denis. Nord 97-07. Hoël, 136, rue Damrémont. Engrais L'Activite (procédé E. Girault),

chez J. Desnots, La Queue-les-Yvelines (S.-et-O.). Laines à matelas

Société Debro, 50, r. du Rocher (8°).

Papiers peints Union des Peintres, 145, rue du Che-

min-Vert (11°). Tailleur

Weisleib, 10, r. Dupetit-Thouars.

T. S. F.

Radio R. B., 15, Faub.-Montmartre.

Aidez ceux-là puisqu'ils aident la presse ouvrière!

Deux dates retenir

Fête Anniversaire de "REVOLUTION"

Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine LE LIEU SERA PUBLIE ULTERIEUREMENT

Amis de "La verité" CONCERT - BAL DE NUIT Salle Albouy, 37 rue Albouy Attractions - Buffet - Tombola

ENTRÉE : 5 francs

Grande Fête des.

Ceux qui se souviennent de la franche gaîté qui ne cessa dé régner à la précédente fête de LA VERITE ne manqueront as de retenir leur place pour le 4 Janvier. Billet en vente aux bureaux de LA COMMUNE

Concours du "Caméléon"

BON NO

A découper et à envoyer à « La Commune » Service des Concours

LE SALON D'AUTOMNE

Les calorifères luttent péniblement contre un air glacé qui tombe des toiles et sent le cadavre.

Dehors on est comme soulagé, presque heureux de retrouver les tubes

que heureux de retrouver les tubes de néon des Champs-Elysées, les klak-sons des voitures et l'aboiement des marchands de journaux. A la porte des cimetières, c'est la vie.

Mais là, c'est la peinture-roman-dix-ronds pour petit bourgeois croix de feu. De la peinture-opium pour ouvrier typographe. C'est à croire que ceux qui peignent ca espèrent nous cacher le monde avec une paire de fesses!

cacher le monde avec une paire de fesses!

Pourtant il n'y a plus de fiacre dans Paris, mais la T.S.F. parle de l'avion stratosphérique, le (ou la (!)). Normandie enlève le Ruban Bleu, des hommes à travers le monde vivent la torture honteuse de la faim, quelque part, en Afrique, des pauvres types se passent de l'acier à travers le corps. Un monde s'écroule dans un fracas épouvantable de cinéma parlant, de cris de banquiers à la Bourse, de bottes et de coups de feux, de gémissements et de bruits de verrous de prisons.

...Au cimetière du Passé, messieurs les peintres n'ont rien vu, rien en-tendu, rien retenu. Si l'ils ont vu Manet, Cézanne, Gau-guin, les Barbizonniens et les autres, ils nous le répètent sur tous les tons de leur palette. Ils ont vu aussi une gemme au bain » une paysage de e femme au bain », un « paysage de Bretagne », senti le volume de gros rruits mûrs.

Et vous, les trois ou quatre lutieurs fourvoyés dans ces sailes, c'est une cochonnerie que de vous surprendre en pareille compagnie !

Mais le coupable (naïveté feinte et cynique) le petit bourgeois croix de feu, passe, applaudit, soulève son chapeau s'il est bien disposé. Le petit bourgeois croix-de-feu aime les traîtres. Il s'en pare, les nourrit, les encourage, les décore. Il n'aime pas qu'on raisonne (pas de politique !). Il aime l'ordre autoritaire, un beau langage néo-académique conforme aux gage néo-académique conforme aux enseignements des lycées de provin-ce, une belle peinture néo-classique, tradition française, juste milieu, équi-

libre et bon sens.

La petite toile dans son cadre l'émeut ridiculement : petite cuisine, grands moyens, raclages, lavages, dessous transparents, la concupiscence illumine ses yeux et lui fau coller béatement son nez à une nature morte peinte bonteusement « La matière ! La matière ! »

Histoire et Education prolétariennes

1. ALBERT THIERRY Réflexions sur l'Education suivies des Nouvelles de Vosves et de listes commentées de bons livres à lire. Préface de Marcel Martinet, bio-graphie de Louis Clavel.

Prix : 15 fr. 2. TALES La Commune de 1871 Préface de Léon Trotsky

Prix : 12 fr. 3. VICTOR-SERGE La ville en danger : Pétrograd, l'An II de la Révolution

Prix : 3 fr. 4: LEON TROTSKY Lénine

Prix : 12 fr. 5. ROBERT LOUZON L'Economie Capitaliste Principes d'économie politique

Prix : 9 fr.

6. LISSAGARAY Histoire de la Commune de 1871

précédée d'une notic sur Lissagaray par Amédée Dunois. Prix : 30 fr. 7. VICTOR-SERGE

L'An I de la Révolution Russe Les débuts de la Dictature du prolétariat Prix : 20 fr.

8. ROSA LUXEMBOURG L'accumulation du Capital Traduction et préface de Marcel Ollivier

Tome I. Prix : 12 fr.

Editions Librairie Du Travail

17, rue de Sambre-et-Meuse PARIS (10e) Chèque postal : Paris 43-08

Notre Concours du

(Suite de la première page)

CITATION I Les socialistes peuvent se rendre cette justice que nul n'a mieux travaillé qu'eux-mêmes pour mointenir l'unité nationale ...

CITATION II

Le pays exige le désarmement des formations factieuses. Il fau-dra bien que la Chambre l'ertende.

Nous voulons avant tout maintenir

la paix, c'est dans cet esprit que,

soucieux de n'écarter aucune des possibilités, si petite soit-elle, d'empêcher la guerre, nous voulons qu'on parle avec Hitler.

CITATION III

CITATION IV La bourgeoisie n'a plus d'hom-mes : elle est obligée d'aller les chercher dans la poubelle où le

parti socialiste verse ses détritus. CITATION V

L'Action Française réclame l'application du carnet B... Nous tenons à la prévenir dès aujourdhui

que nous sommes en mesure d'ap-pliquer intégralement la devise : « Pour un œil les deux yeux, pour une dent toute la gueule ».

CITATION VI L'alliance du fascisme français et du fascisme allemand modifierait profondément les conditions de l'Europe et rendrait plus facile la croisade fasciste contre l'Union so-

CITATION VII

Il n'est pas possible que notre grand pays ne comprenne pas qu'il doive se ressaisir; c'est seviement dans la réconciliation nationale qu'il assurera son salut.

CITATION VIII

Grâce à la collaboration des députés S.F.I.O., la France capitaliste va disposer d'une armée de 400.000 mercenaires qui constituera pour sa défense intérieure et pour son hégémonie coloniale le plus midable moyen de pression que l'histoire ait connu.

Pour les participants du "Concours du Caméléon"

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUPPLEMENTAIRES

Chaque semaine, pendant un mois, passeront (comme cette fois-ci en première page) des photos de personnages ca-méléonesques ainsi que deux citations contradictoires par personnalité. L'intérêt du concours consistera à chercher les auteurs des citations, c'està-dire à... rendre à César ce qui appartient à César.

DEPOUILLEMENT Le dépouillement sera effec.

tué en présence d'un jury com-posé de l'administrateur de La Commune », de nos 2 premiers abonnés parisiens et de 2 camarades tirés au sort à la première assemblée de lecteurs du journal. NOTA. - Les réponses seront recevables 8 jours après la parution de la dernière série des personnalités. Ne pas en-voyer de réponses séparées.

bons de participation analo-gues à celui ci-contre. Impr. spéc. de la commune 9, r. Louis-le-Grand, Paris-2e Le Gérant : J. Meichler

Répondre en bloc en ayant soin

d'accompagner la réponse des